



Fra Donatus Forkan
Prieur Generale

LE VISAGE CHANGEANT DE L'ORDRE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

« Voici que je renouvelle toutes choses » (Apoc. 21,5)

A TOUT L'ORDRE

Fête de Notre-Dame du Bon Conseil,
26 avril 2009; Prot No PG050/2009

Mes chers frères et sœurs dans l'hospitalité,

PRÉAMBULE

Les changements ont une grande incidence psychologique sur l'esprit humain. Ils effrayent les pusillanimes car pour eux, cela signifie que les choses ne peuvent qu'empirer. Pour les optimistes, c'est un signe d'espérance car les choses n'iront que de mieux en mieux. Pour les entrepreneurs, c'est une source d'inspiration car ils les considèrent comme une gageure et un élan pour mieux faire encore à l'avenir.

1. RENOUELEMENT

1.1. Le renouvellement. De quoi s'agit-il?

Le renouvellement des organisations¹ est un processus exigeant. Il requiert une analyse attentive en fonction de laquelle entreprendre les changements jugés nécessaires pour qu'une organisation demeure viable, pour qu'elle s'adapte aux nouvelles conditions, qu'elle résolve les problèmes, qu'elle tire des leçons du passé et progresse vers une maturité plus affirmée.

¹ Cf. Lippit, 1969

Dans notre cas, le renouvellement signifie apprendre à connaître les origines de l'Ordre, l'histoire de saint Jean de Dieu et sa philosophie de vie. Il ne s'agit pas simplement de rappeler le souvenir de Jean, de montrer des peintures le représentant ou raconter des anecdotes à son sujet, mais bien plus important, il s'agit de tendre à incarner avec enthousiasme l'esprit qui l'animait, le manifester dans la pratique et dans notre manière d'être vis-à-vis de ceux que nous servons. Travailler de concert avec d'autres, nous permettra de développer une vision du futur, de nous ouvrir avec confiance² à l'avenir pour orienter la mission et rendre l'espérance à ceux qui souffrent.

Le renouvellement, comme la conversion du cœur, doit se vivre au jour le jour, car « *l'amour du Christ nous presse* » (2 Cor 5, 14). Pour reprendre la métaphore de saint Paul, nous devons nous entraîner comme l'athlète pour aller toujours plus loin, car nous sommes bien conscients que, « *quand je distribuerais tous mes biens en aumônes et que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* ». ³

Un renouvellement durable exige une démarche holistique : tous les aspects de notre vie doivent en être transformés. Chaque province devra élaborer un plan stratégique pour le renouvellement de la province, de chaque centre et de chaque communauté. Ce processus concerne les collaborateurs tout autant que les frères. Il exige de nous tous « *une formation du cœur – de posséder un cœur qui voit* »⁴ afin de pratiquer l'hospitalité comme le fit saint Jean de Dieu dans un monde déchiré par la guerre, la violence, la corruption, la marginalisation et la souffrance.

Ce fut le Frère Pierluigi Marchesi, ancien Supérieur général qui a mis l'Ordre sur la voie du renouvellement. Il avait recours à un seul mot pour résumer ce qui devait réellement être fait dans ce domaine – *humanisation*. Pour le Frère Pierluigi, l'humanisation était devenue à la fois le principal élément unificateur et le fil conducteur pour nous lancer dans ce processus. *A mon avis, notre culture doit être revue, dans tous les sens du terme. C'est une formidable occasion d'établir un diagnostic sur notre état de santé... Pour nous renouveler en profondeur et devenir d'authentiques témoins d'humanisation, nous devons redécouvrir les valeurs qui sont les nôtres...humaniser un hôpital signifie le rapprocher de l'esprit de son fondateur.*⁵ Voilà le sens du renouvellement : une régénérescence, une révision et une relecture continues!

² Cf. Jean-Paul II : *Novo Millennio Ineunte*, I.

³ Cf. 1 Cor 13,3

⁴ Cf. Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 31 a,b.

⁵ Frère Pierluigi Marchesi, *L'humanisation*, Rome, 1981, pp 34-35

1.2. Fondements théologiques et bibliques

Je traite ici d'un thème ayant de profondes racines bibliques et théologiques dont je ne mentionnerai que quelques traits saillants:

- La *metanoia* de l'évangile, originellement, avant encore la proclamation du kérygme pascal, concerne clairement la « *conversion* » terme qui, dans nos langues modernes, ne traduit qu'imparfaitement toute la densité contenue dans le terme grec *metanoia*. Traduit littéralement, ce dernier signifie un « esprit changé ». Car en effet, ce que l'évangile propose est un changement radical quant à la manière de penser et donc d'agir, si merveilleusement exprimé dans le texte des Béatitudes. L'évangile ne situe pas le bonheur dans cette vie-ci, mais dans celle à venir et la fonde sur des éléments que la logique de ce monde rejette radicalement, comme la pauvreté, préférer le pardon à la vengeance et l'engagement pour la justice au prix de ses propres souffrances.
- *Adaptation de l'Église apostolique*. Ce changement de mentalité n'est pas seulement demandé par l'évangile. Lorsque l'Église primitive fut privée de la présence physique de Jésus, elle dut imaginer des solutions adéquates pour répondre aux nécessités de l'évangélisation en obéissant aux orientations de l'Esprit. Elle a dû répondre à des exigences pratiques, en instituant le diaconat, mais également à des exigences plus pastorales. Elle a dû se confronter au monde juif d'une part et au monde hellénique de l'autre. Cette confrontation n'eut pas lieu sans heurts (il suffit de penser à la querelle sur la circoncision et les positions respectives de Pierre et de Paul lors du Concile de Jérusalem). Pour nous, cet événement doit constituer une référence exemplaire qui nous montre que même dans une communauté aussi spirituellement solide que celle de l'Église apostolique primitive, les changements n'ont pas lieu sans rencontrer des résistances, des obstacles, des perplexités et des désistements. Toutefois, tout peut être résolu lorsqu'on se met à l'écoute de l'Esprit dans le but de réaliser l'unique mission de charité et d'évangélisation.
- *Ecclesia semper reformanda*. Cet ancien proverbe latin ne souligne pas tant ce qui se passait à l'époque de la Réforme mais l'attitude qui doit toujours caractériser l'Église par rapport à elle-même. Les réformes dans l'Église ne signifient pas nécessairement que quelque chose est mauvais, mais veulent indiquer qu'il y a toujours de la place pour mieux faire. L'Église doit éviter toute complaisance en se croyant parfaite sur le plan humain. Pour ce faire, il est indispensable de reconnaître les mutations sociales qui ont eu lieu et ne cessent d'avoir lieu dans le monde, la société, l'économie, la famille et la bioéthique et auxquelles il est impossible de faire face de manière adéquate avec des réponses qui étaient excellentes peut-être, il y a cent

- *Le Concile du Vatican II*. Sans l'ombre d'un doute, voilà la plus grande « innovation ecclésiale » de l'époque moderne. Ces pages qui nous invitent au renouvellement, sont écrites grâce à ce Concile qui a ouvert les portes au changement. Tout d'abord, nous ne concevons plus l'Église comme une pyramide, mais comme une communion du peuple de Dieu en marche. Dieu y éveille des vocations différentes et y attribue des ministères divers. Il y a eu ensuite un retour aux sources bibliques et patristiques (le fameux *ressourcement* dont Paul VI parlait si fréquemment). Et enfin, il y a eu le renouvellement de la liturgie et de la théologie morale, pour ne citer que ces quelques exemples. C'est précisément cette ouverture tous azimuts, cet *aggiornamento*, qui a jeté les fondements nécessaires pour que l'Église adopte continuellement une attitude de renouvellement qui s'exprime différemment, selon les circonstances de temps et de lieu. En effet, pour ce qui nous concerne, le Concile Vatican II a jeté les bases du renouvellement qui furent développées ultérieurement par les Instituts de Vie Consacrée. Ces derniers les ont inscrits plus largement et profondément encore dans le tissu social et ecclésial. Les vœux y sont compris davantage comme un don de soi que comme un renoncement; l'icône du Christ y est vue comme la référence par excellence et la charité devient l'expression centrale qui caractérise également la vie contemplative.

Ce bref panorama débouche nécessairement sur la projection eschatologique de Dieu qui « *renouvelle toutes choses* » (Cf. apoc 21,5), référence présente partout en filigrane. Nous ne devons donc pas nous limiter à rénover, comme si nous appliquions une nouvelle couche de peinture ou faisons quelques travaux de restructuration, mais nous devons vraiment « renouveler »; en d'autres mots, prendre ce qui existe déjà comme source de nouveauté. Voilà la perspective à laquelle l'Esprit nous invite aujourd'hui et que je proposerai dans les pages suivantes.

1.3 Le renouvellement est l'œuvre de l'Esprit

Quand on parle de renouvellement, il n'existe pas de *méthode* unique ou de procédure qui convienne à tous. Toutefois, si un individu ou un groupe

prétendait que le renouvellement ne les concerne pas, il ne serait pas fidèle à l'esprit de Vatican II. Refuser de répondre à cet appel ou le prendre à la légère, revient à s'opposer à l'Esprit de Dieu qui est toujours actif et conduit l'Église et notre Ordre. Dieu nous parle dans les Écritures, dans l'Eucharistie, dans des relations aimantes, dans toutes sortes de prières, dans la beauté, dans ceux que nous servons et même dans le silence. Que nous en soyons conscients ou non, nous sommes enveloppés dans un message de vie en perpétuelle évolution, dans un message d'espérance, source de vie. Il nous suffit d'être présents et d'ouvrir nos cœurs et nos intelligences. Comme les disciples l'ont expérimenté, Jésus apparaîtra au milieu de nous et nous donnera la paix de Dieu et la force du Saint-Esprit. Remplis de l'Esprit nous pourrions nous libérer pour partager la Bonne Nouvelle avec tous ceux qui croisent notre route.

Tout ce mouvement dont nous parlons ici, est l'œuvre de l'Esprit qui renouvelle sans cesse notre Ordre. Ce qui compte pour nous, c'est d'être *conscients de ce qui se passe* et de coopérer pleinement avec Dieu. Pour entreprendre cette démarche, il est impératif de purifier nos motivations et de nous convertir. Nous devons nous ouvrir à l'Esprit dans le dialogue, la méditation, la prière personnelle et l'écoute. Il nous faut être attentifs à la brise légère de l'Esprit qui souffle là où Il veut.⁶ Notre Dieu est un Dieu des surprises. Laissons-nous conduire par Lui. Qu'Il nous inspire et qu'Il nous surprenne, comme Il le fera très certainement. La conviction de participer à quelque chose qui nous dépasse, quelque chose qui ne dépend pas totalement de nous-mêmes, nous reconfortera lorsque nous nous sentirons vulnérables ou dans le doute, ce qui est normal lorsqu'il faut faire face à de grands bouleversements. Nous serons fiers et remplis de gratitude pour le privilège de contribuer à la construction de quelque chose de nouveau, de beau et que nous n'eussions jamais imaginé possible. Cette transformation, qui en fin de compte est très logique dans l'optique de la mission, est déjà en cours dans de nombreuses parties de l'Ordre grâce à l'action de plusieurs frères et collaborateurs.

Cette manière de comprendre le renouvellement nous gardera sur le pied de guerre, si je puis m'exprimer ainsi. Nous ne pouvons jamais nous reposer sur nos lauriers et nous contenter de ce que nous avons déjà accompli et vivons. Il est également vrai que tous ne voudront ou ne pourront pas avancer au même rythme dans cette démarche, et cela n'est d'ailleurs pas nécessaire. Ce qui compte toutefois, c'est que chaque responsable d'une province, délégation, communauté ou service, étudie avec son équipe respective, les documents pertinents de l'Église et de l'Ordre en matière de renouvellement. Les responsables alors, frères et collaborateurs, élaboreront ensemble un plan ou un programme qui inclura les résultats de leur étude, leur mise en œuvre et, là où cela s'avérera nécessaire, l'expérimentation proposée et adaptée à chaque situation concrète.

⁶ Jean 3,8; 1 Rois 19, 11-17.

En tant que religieux, nous sommes au cœur de l'Église et aux avant-postes de sa mission d'évangélisation. Nous vivons et exerçons notre ministère dans des lieux très divers des autres agents ecclésiastiques, comme les évêques ou les prêtres qui eux l'exercent, pour ainsi dire, dans l'espace sacré des églises, des paroisses ou maisons de retraite. Il leur incombe de soutenir et d'accompagner le peuple de Dieu par la proclamation de la Parole et l'administration des sacrements. Comme membres d'une même grande famille, l'Église, nous partageons le même objectif et travaillons en harmonie avec tous ceux qui souhaitent construire le Royaume de Dieu sur cette terre.

Nous le faisons par notre ministère d'hospitalité. Notre mission consiste à **évangéliser en pratiquant l'hospitalité comme le fit saint Jean de Dieu**. L'hospitalité exercée de cette manière devient automatiquement *évangélisation*. Dans la mesure où nous serons fidèles à notre mission, nous exercerons un impact sur la société, nous changerons quelque chose dans la vie de ceux que nous rencontrons et nous offrirons à l'Église une contribution précieuse dans son œuvre d'évangélisation. Pour beaucoup de personnes, nous serons l'unique bible qu'ils auront l'occasion de lire au cours de leur existence. Pour devenir toujours davantage les témoins du Christ, il est indispensable que nous nous mettions dans une attitude constante de conversion et de renouvellement. S'il est vrai que nous travaillons avec d'autres dans l'Église pour construire le Royaume de Dieu, nous ne pouvons pas attendre des orientations de l'Église locale quant à la manière dont nous-mêmes devons vivre notre mission. C'est la raison pour laquelle les religieux jouissent d'un 'statut singulier' dans l'Église : ils sont libres de se mettre à la recherche de ceux qui vivent dans les ténèbres, d'aller là où d'autres ne peuvent ou ne veulent pas se rendre. Nos vœux nous libèrent pour réaliser ce que d'autres ne peuvent pas faire, pour aller en quête des laissés-pour-compte et qui, par conséquent, se sentent rejetés et non aimés. En un mot, notre mission est de manifester concrètement notre amour pour les mal-aimés, les incompris, les marginalisés. Nous devons les aimer et leur rendre ainsi la dignité qui est la leur, comme nous en ont donné l'exemple notre frère Jésus et saint Jean de Dieu. Voilà toute notre mission, rien de plus, rien de moins.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

Chapitre 1 – Renouvellement

Pour les frères

1. Choisissez un des textes bibliques cités dans le document et analysez-le à la lumière de la situation de votre communauté locale. Considérez la Parole de Dieu dans la perspective du renouvellement.

2. Appliquez le concept de renouvellement au charisme de l'hospitalité et indiquez quelles formes opérationnelles il pourrait adopter.
3. Trouvez et faites un commentaire sur les nombreuses prières ou hymnes au Saint-Esprit qui, à votre avis, sont les plus indiquées pour un échange sur le renouvellement.

Pour les frères et les collaborateurs (là où il n'y a pas de frères les collaborateurs font ce travail entre eux).

1. A la lumière de la biographie et des lettres de saint Jean de Dieu, analysez les conséquences du renouvellement qu'il a provoqué dans la société de son temps.
2. Appliquez ces critères à un éventuel « plan de renouvellement » pour votre centre.
3. Quelle pourrait être la contribution d'une spiritualité des laïcs sur le renouvellement de l'Ordre?

2. HISTOIRE DU RENOUVELLEMENT DANS L'ORDRE

Après le Concile Vatican II, les réformes demandées et nécessaires pour que l'Ordre se transforme en institut apostolique dynamique étaient énormes. Comme toujours, dans des périodes de changements radicaux, personne ne pouvait savoir, ni prédire, ni rêver, ni même seulement imaginer comment les choses allaient se passer. Ceci est le lot de l'histoire. Lorsque nous jetons un regard rétrospectif sur le processus de renouvellement entrepris à cette époque, nous nous rendons compte maintenant, que l'Ordre a franchi une distance que nous pourrions qualifier de quantique, que dans la foi, il a effectué un authentique saut dans le vide pour comprendre quelle était son identité, sa mission et sa raison d'être. Dans cette recherche, les membres de l'Ordre ont suivi la mouvance de l'Esprit et ont accepté des changements, des adaptations et des sacrifices de proportions sismiques. Les évaluations du processus en cours ont confirmé qu'il s'agissait bien là de l'œuvre de l'Esprit. Ce renouvellement a débouché sur une manière plus originale et authentique de comprendre l'hospitalité ainsi que la mission et la place de l'Ordre dans l'Église. Ceci a provoqué une grande expansion de ses services pour répondre à une multitude toujours croissante de besoins et d'usagers. Je suis certain que saint Jean de Dieu contemple cette évolution avec fierté.

2.1. Rétrospective historique de ce renouvellement permanent

2.1.1. « *Le cœur commande* »⁷

L'Ordre s'est laissé guider par son 'cœur'. Cela lui a permis de découvrir de nouveaux horizons, de franchir de nouvelles frontières, de relever de nouveaux défis et de saisir de nouvelles opportunités. Parce qu'il est fidèle à sa mission, l'Ordre Hospitalier de saint Jean de Dieu continue à être un instrument crédible aux mains de Dieu pour construire Son Royaume sur cette terre. Ceci n'est pas le fait de certains membres seulement, intellectuels doués, qui à force de prouesses nous auraient légué des bibliothèques remplies de leurs œuvres, bien que nous possédions des documents précieux qui conservent la mémoire collective du passé et d'autres, qui ont interprété l'histoire à la lumière de leur époque. Non, l'Ordre de saint Jean de Dieu est ce qu'il est aujourd'hui parce que ses membres ont permis « au cœur de commander », parce qu'ils ont écouté la voix des pauvres. Un cœur qui a vu où l'amour était nécessaire et a agi en conséquence.⁸ L'hospitalité selon le style de saint Jean de Dieu est le fil conducteur dans la trame de l'Ordre au cours des siècles. C'est ce droit fil qui l'a conservé intègre. C'est comme un vêtement aux multiples couleurs dont chaque teinte donne une idée de la manière dont cette hospitalité a été pratiquée au fil des ans, compte tenu des exigences de temps et de lieu.

La fidélité à l'inspiration originelle de saint Jean de Dieu et au patrimoine qu'il nous a légué, constitue l'élément fondamental qui a permis à l'Ordre de durer et de se développer. C'est à dessein que j'utilise l'expression 'se développer', car une organisation ou un organisme qui cesse de se développer est voué, tôt ou tard, à la mort. La vie dans une organisation se mesure par sa capacité d'expansion et de développement et finalement par sa capacité de se recréer et de produire des résultats.

2.1.2. Toute forme de vie doit croître ou mourir

Dire que le travail d'un institut religieux doit produire des résultats peut sembler brutal. Nous savons que les résultats que nous recherchons sont de

⁷ L'écusson de la famille Venegas, que l'on peut encore admirer au fronton de la porte d'entrée de la demeure qui jadis appartenait à une riche famille patricienne de Grenade, portait la devise « *El corazón manda* » (Le cœur commande) et reproduisait *un cœur transpercé par une épée*. Avec la permission du propriétaire, Don Miguel Abiz de Venegas, Jean Ciudad avait l'habitude de dormir sous le porche. Toutefois, Jean possédant un cœur qui n'était pas sourd à la voix des pauvres, il les invitait à s'abriter avec lui dans ce havre temporaire. Très rapidement, le porche fut tellement encombré par les pauvres et les malades que Jean y emmenait, que les propriétaires ne parvenaient plus à se frayer un chemin pour entrer ou sortir de chez eux. Comme on peut facilement le comprendre, Jean fut prié de déménager et d'emmenner ses amis avec lui. Nous pouvons affirmer que c'est dans cet endroit, un porche d'entrée, que *son style d'hospitalité* est né.

⁸ Cf. Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 31 b.

nature spirituelle et donc ne peuvent être mesurés. Toutefois, les moyens que nous utilisons pour soulager l'humanité souffrante, sont à la fois de l'ordre corporel et spirituel.⁹ En demeurant fidèle à cette mission sacrée, l'Ordre continue à être un instrument d'évangélisation dynamique dans le monde de la santé. Il n'y aura pas de récolte si le paysan ne cultive pas la terre, ne jette pas les semences et n'arrose pas les jeunes plantes. De la même manière, pour que l'Ordre produise des fruits spirituels par l'évangélisation, il doit exercer un impact social. L'Ordre de saint Jean de Dieu soigne plus de personnes aujourd'hui que jamais dans le passé. Chaque année, plus de vingt millions de personnes sont en contact avec un disciple de saint Jean de Dieu et leur vie s'en trouve affectée. Ceci est devenu possible, grâce à un large réseau de services hospitaliers, impensable avant Vatican II. En outre, la qualité et l'excellence de ceux-ci étaient inimaginables, il y a quarante ans à peine.

A titre d'information, il faut savoir qu'avant le Concile Vatican II, le vœu d'hospitalité était exercé uniquement lorsque les frères *soignaient les malades de sexe masculin et dans leurs propres centres ou dans ceux qui leur avaient été confiés.*¹⁰ Dans les Constitutions de 1984, la nouvelle définition du vœu d'hospitalité se lit comme suit : « *Par le vœu d'hospitalité nous nous consacrons, dans l'obéissance aux supérieurs, à l'assistance des malades et des nécessiteux en nous efforçant de leur rendre tous les services nécessaires, même les plus humbles et au péril de notre vie, à l'imitation du Christ, qui nous a aimés jusqu'à mourir pour notre salut.*

*Notre plus grand bonheur consiste à vivre en contact avec les destinataires de notre mission : nous les accueillons et les servons avec l'amabilité, la compréhension et l'esprit de foi qu'ils méritent en tant que personnes et en tant que fils de Dieu ; et nous mettons à leur disposition toutes nos énergies et toutes nos aptitudes dans les différentes tâches qui nous sont confiées. »*¹¹

2.1.3. Une compréhension authentique et originale de l'hospitalité

Bien que le processus ait été difficile et mouvementé par moments, le courage et la volonté de renouvellement, conformément à l'esprit du Concile Vatican II, ont débouché sur l'esquisse *d'un nouveau visage de l'Ordre*. Celui-ci commençait à se présenter comme un Ordre, constitué d'une part, par des hommes consacrés au titre de l'hospitalité pour suivre Jésus de manière radicale en tant que religieux-frères et, d'autre part, d'hommes et de femmes qui, fascinés à leur tour par 'l'aventure saint Jean de Dieu', voulaient continuer sa mission, conformément à la philosophie, l'éthique et les valeurs de l'Ordre.

Le nouveau visage de l'Ordre a pu s'affirmer grâce à un engagement décisif dans ce long processus. La route qui mène au renouvellement est longue,

⁹ Cf. Constitutions de 1984, Ch. 1

¹⁰ Cf. Constitutions de 1927, art. 79a.

¹¹ Cf. Constitutions de 1984, art. 22.

parfois pénible; elle est souvent stimulante et intéressante; elle représente toujours un défi qui durera aussi longtemps que l'Ordre existe. Si à un moment donné, l'Ordre ou une de ses composantes, province ou communauté, s'arrêterait, refusait de se renouveler, de se recréer, de se refonder, quel que soit le terme que vous préférez, il mourrait. Ceci étant dit, rien ne nous garantit que même si tous ses membres s'engagent de tout cœur dans ce processus de renouvellement, l'Ordre continuera d'exister dans le futur. La longévité, ou la continuation de l'Ordre n'est pas la motivation ni la finalité du renouvellement. Le futur n'est pas notre affaire, c'est celle de Dieu. Notre responsabilité est de faire ce qui Lui est agréable en interprétant les signes des temps et en suivant la mouvance de l'Esprit. Si nous agissons de la sorte, nous deviendrons un instrument précieux et efficace aux mains de Dieu et nous réaliserons Son œuvre, en tout temps et en tout lieu. Chacun doit s'efforcer de se mettre en syntonie avec la volonté de Dieu grâce à la réflexion, la prière personnelle et communautaire : « *Cherchez donc premièrement son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* ». ¹²

2.2. Comment nous étions...

2.2.1. Les frères avant le Concile Vatican II

Peut-être que certains de ceux qui liront ce document ou verront le DVD qui l'accompagne ne connaissent pas parfaitement notre histoire. Je vous donnerai rapidement quelques informations pour vous permettre de mieux la comprendre. Je pense que vous serez curieux de savoir comment nous vivions et exerçons notre apostolat comme Ordre religieux de frères au cours de la période précédant le Concile Vatican II. A dire vrai, nous ne nous distinguons guère des autres instituts religieux de l'époque. Je crois que ceci aidera les 'nouveaux hospitaliers', tant les frères que les collaborateurs, à apprécier et à être orgueilleux de notre longue histoire de service aux côtés de l'humanité souffrante. Il est intéressant de souligner que l'Ordre hospitalier est demeuré fidèle à sa mission au cours des siècles malgré les nombreux défis, persécutions, vicissitudes et obstacles rencontrés. Il a toujours opté pour les plus démunis, les exclus, les opprimés ou maltraités à cause d'une maladie ou d'un handicap, en un mot, les plus pauvres. Il est superflu d'ajouter que pour comprendre pleinement qui nous sommes et notre mission, il est indispensable d'étudier la vie de saint Jean de Dieu qui est à la fois notre fondateur et notre inspiration. Nous possédons beaucoup de documents à son sujet, mais il faut donner la première place à la biographie de saint Jean de Dieu écrite par Francisco de Castro, Recteur de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Grenade et qui date de 1585.

¹² Mt 6,33.

En gros, l'Ordre émerge d'une longue tradition monastique où, le 'monastère-hôpital' et l'influence monastique nous imposaient un certain style de vie. Jadis, nous nous considérions comme des moines ayant un apostolat hospitalier. La vie était structurée conformément au style monastique : prière, le grand silence, la clôture et la routine quotidienne. Nous exercions notre ministère « *en soignant les malades de sexe masculin et dans nos propres centres ou dans ceux qui nous avaient été confiés* »¹³ Le style de vie monastique n'avait pas été choisi par les premiers frères, mais leur fut imposé par l'Église. Un des aspects positifs de cet état de choses fut que le lieu où ils résidaient et exerçaient leur apostolat était connu comme 'monastère-hôpital'. Ce qui signifie que les frères vivaient très proches des malades; ils habitaient soit dans un bâtiment à proximité de l'hôpital ou dans l'hôpital lui-même. Étant donné que les frères étaient relativement nombreux, ils étaient à même, avec l'aide de quelques laïcs, de couvrir tous les postes et de faire fonctionner l'hôpital. Malgré cette obligation monastique, l'Ordre obtint du pape Urbain VIII les privilèges des Ordres mendiants (1624). Ceci signifiait qu'entre autres choses, ils pouvaient quitter le couvent pour quêter ou demander des aumônes pour l'hôpital, comme l'avait fait saint Jean de Dieu à son époque pour subvenir aux besoins de l'hôpital de Grenade.

Toutefois, avant le Concile Vatican II, nous ne faisons que peu de référence à saint Jean de Dieu pour comprendre notre identité, notre mission et notre spiritualité. Bien que nous prononcions le vœu d'hospitalité, c'étaient les trois autres vœux de religion, ceux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté qui nous situaient à part des laïcs dans un *état de perfection*. L'accent était davantage mis sur ce qui nous différenciait des autres dans l'Église que sur ce que nous partagions avec l'ensemble du peuple de Dieu.

Le Concile Vatican II invita les religieux à avoir recours aux Saintes Écritures et à retrouver l'inspiration originelle de leur fondateur ou fondatrice comme instruments de renouvellement. En plus des décrets et constitutions promulgués par le Concile, les papes de la période successive et la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique publièrent de nombreux documents sur la vie religieuse.¹⁴ Les gouvernements de notre Ordre prirent les directives du Concile en matière de renouvellement très au sérieux. Ils lancèrent toute une série d'initiatives au niveau provincial et international. L'Ordre publia un grand nombre de documents¹⁵ et organisa de nombreux congrès et plusieurs chapitres extraordinaires. Des experts animèrent des

¹³ Constitutions de 1927, art. 79 a.

¹⁴ Jean-Paul II, Encyclique : *Vita Consecrata* de 1996; Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie apostolique : *La vie fraternelle en communauté* (1994), *Repartir du Christ*, 2002 et *Le service de l'autorité et l'obéissance*, 2008.

¹⁵ L'humanisation; L'hospitalité de l'Ordre de saint Jean de Dieu en vue de l'an 2000; Frères et collaborateurs unis pour servir et promouvoir la vie; La formation du frère de saint Jean de Dieu; la Charte de l'Ordre Hospitalier de saint Jean de Dieu; La spiritualité de l'Ordre Hospitalier de saint Jean de Dieu.

sessions et des retraites pour les frères sur les enseignements du Concile Vatican II. Ce fut une période d'expérimentation dans le domaine de l'apostolat, de la vie communautaire et de la prière. Ce fut un moment décisif pour l'Ordre. Les membres se posaient les questions suivantes : sommes-nous des moines? Sommes-nous des religieux apostoliques? Sommes-nous des laïcs ou des clercs? Quelle est notre mission dans l'Église? Qui en sont les destinataires?

Ce fut une période difficile pour certains, surtout pour ceux qui gouvernaient les diverses instances de notre institut. Il y avait tant de questions, de nouvelles libertés, des crises, des désaccords quant à la manière d'aller de l'avant. Les défections des religieux et des prêtres étaient nombreuses. Pour certains, ce fut une période riche d'occasions et d'enthousiasme, pour d'autres ce fut une expérience pénible, empreinte d'un sentiment de perte, remplie de doutes. Tout ceci a eu lieu en un laps de temps de quarante ans, ce qui peut être considéré comme une période brève au vu des 460 ans d'existence de notre Ordre. Ce fut une période stimulante, car elle ouvrait la porte à une nouvelle ère de liberté de pensée et d'expression; de nouvelles intuitions théologiques s'exprimaient, le caractère individuel de chaque famille religieuse était reconnu de même que la diversité des apostolats. Beaucoup prétendent que nous en sommes encore au tout début et que l'on ignore où cela nous mènera. Et c'est bien vrai. Toutefois, il est une chose dont nous sommes sûrs : l'avenir est aux mains de Dieu et par conséquent, tout ira pour le mieux.

Un autre facteur a joué un rôle important pour isoler les religieux les uns des autres au cours de la période préconciliaire, même lorsqu'ils appartenaient à un même institut : les voyages étaient difficiles et coûteux. Par conséquent, les frères n'avaient que peu d'occasions de se rencontrer, à l'exception de ceux qui participaient à un chapitre général qui était l'unique type de rencontre internationale concevable pour les religieux de cette époque. Dans un tel scénario, les provinces devinrent plutôt indépendantes les unes des autres et ceci était particulièrement vrai pour notre Ordre. Un Supérieur général dit un jour qu'il avait l'impression d'être le Supérieur général de 20 Ordres différents plutôt que celui d'un seul Ordre composé de 20 provinces. Celles-ci n'étaient pas seulement indépendantes les unes des autres, mais elles l'étaient également par rapport à la Curie générale de Rome. Les communications avec cette dernière respectaient les directives du droit canon et avaient d'habitude lieu par courrier postal et pour des raisons bien spécifiques. Obtenir une réponse demandait du temps, car on n'avait recours au télégramme qu'en cas d'urgence. Il est important de se souvenir que ce qui se passait dans la vie religieuse était un reflet de ce qui se passait dans la société en général, comme c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui. A cette époque, les changements étaient peu nombreux, les communications lentes, les voyages difficiles et longs, l'influence d'un pays sur l'autre limitée.

Nous vivons aujourd'hui dans une époque de mutations rapides et continues. Nous vivons dans un village planétaire. Nous n'aurions pu imaginer, il y a quelques années, la facilité des voyages, l'incidence des influences transnationales ni les développements de la médecine. L'Ordre a reconnu que pour exercer un impact social dans ce monde nouveau, il devait changer à son tour, se moderniser et se revitaliser.

Le désir de changer notre manière de nous situer par rapport à la mission est le fruit d'une réflexion sur la vie et le ministère de saint Jean de Dieu. Considérer la vie de Jean de Dieu avec un regard nouveau fut pour nous une authentique révélation. La personnalité de Jean, sa spiritualité et sa mission nous ont impactés de plein fouet. Cette découverte a été stimulante et aussi décisive dans notre processus de renouvellement que le fut l'érection en institut religieux des disciples de Jean, par le pape saint Pie V en 1572.

Il faut souligner ici, que saint Jean de Dieu a exercé une énorme influence sur, pour ainsi dire, toutes les décisions prises par l'Ordre en matière de mission, au cours des quarante dernières années. La question qui revenait le plus souvent à cette époque était : *que ferait saint Jean de Dieu s'il se trouvait dans cette situation?* Découvrir que *l'hospitalité est la moelle et le cœur de notre identité* a profondément influencé notre vie, notre manière d'agir, de comprendre la mission et les multiples façons de l'exercer, inimaginables jadis. Ce fut, et cela demeure, une expérience vivifiante. L'Ordre a acquis une conscience plus aiguë de son identité et de sa mission. On pourrait comparer ce mouvement à une refondation.

Cette démarche a révolutionné la manière dont les frères se voyaient comme religieux. La découverte de saint Jean de Dieu leur a ouvert de nouveaux horizons sur la mission, l'Église et sur les relations qu'ils entretenaient avec leurs compagnons de route, que ceux-ci soient des clercs, des religieux, des laïcs, des chrétiens ou non. Nous avons commencé à juger et à voir les choses par le prisme de l'hospitalité, avec tout ce que cela suppose de possibilités pour la vivre de manière novatrice. Tout cela nous stimule, nous enthousiasme et, en même temps, nous interpelle.

2.2.2. Les frères de l'époque Vatican II

Je voudrais tout d'abord exprimer ma profonde gratitude pour l'extraordinaire patrimoine d'hospitalité que nous ont légué les frères qui nous ont précédés et cela, jusqu'à saint Jean de Dieu lui-même. Ces hommes ont été des exemples de ce que la vocation hospitalière offre de plus noble et de plus beau. Leur dévouement au service des malades, jour et nuit et au risque de leur propre vie, leur style de vie sobre, leur assiduité à la prière peuvent servir de modèle à notre génération pour l'aider à apprécier les valeurs essentielles de l'Ordre et ce qui constitue la substantielle moelle de la vocation d'un Frère de saint Jean de

Dieu. Ce que l'Ordre réalise aujourd'hui dans le domaine de l'attention aux plus démunis, de l'excellence et de la qualité de ses services est le résultat d'une conviction que les frères ont toujours défendue, à savoir, que chaque être humain est créé à image et ressemblance de Dieu et que rien, ni pauvreté, ni infirmité, ni handicap, ni maladie ne peut détruire ou amoindrir sa beauté intérieure. C'est ce riche patrimoine, transmis par des générations successives de frères, qui nous relie à un passé dont nous pouvons être fiers et qui remonte jusqu'à saint Jean de Dieu lui-même.

Nous avons également la chance d'avoir parmi nous un bon nombre de frères qui ont participé au processus de renouvellement après Vatican II dès son commencement et qui sont encore actifs de nos jours. D'autres plus âgés, contribuent à la mission de l'Ordre de diverses façons. D'autres encore sont entrés dans leur repos éternel. De nos jours, nous comptons un nombre important de frères qui exercent leur apostolat hospitalier par la prière et l'offrande de leurs souffrances à cause de la maladie ou de la vieillesse. Chacun de ses frères contribue à la mission et est impliqué, selon ses possibilités, dans ce processus de renouvellement. Je n'ai pas rencontré un seul frère de l'époque préconciliaire qui, après s'être engagé sur la route du renouvellement, souhaitait faire marche arrière.

Le renouvellement, conformément à l'esprit du Concile Vatican II, ne doit pas seulement sauvegarder mais renforcer nos liens avec le passé. Il faut en retirer ce qui est essentiel et écarter ce qui est devenu obsolète aujourd'hui, en vue de planifier le futur dans cette optique. Il nous faut un temps d'arrêt, de réflexion. Il nous faut choisir ce qui est incontournable pour sauvegarder l'identité Jean de Dieu, pour apposer notre sceau ou notre marque sur tout ce que nous faisons.

2.3. ...et comment nous sommes aujourd'hui

2.3.1. Les conséquences du renouvellement

Quand on se lance sérieusement dans un processus de renouvellement, les conséquences ne se font pas attendre : enthousiasme, dynamisme, en un mot, vie. Plus important encore, ce sont les destinataires de notre mission qui en perçoivent immédiatement les effets dans la sollicitude accrue avec laquelle nous accomplissons notre service, et c'est là, le principal objectif de tout cet exercice. Ce mouvement ne signifie nullement que ce qui était fait jadis était mauvais, mais il veut aider l'Ordre à être fidèle à sa mission, à conserver sa raison d'être dans une société en rapide mutation. L'Ordre est en évolution permanente. Le Cardinal Newman, un Anglais, avait l'habitude de dire : « vivre signifie changer; vivre longtemps signifie changer souvent ». L'Ordre a vécu longtemps et donc a changé beaucoup au cours des ans. Toutefois, sa fidélité à sa mission d'hospitalité est restée immuable. Le renouvellement n'est pas une thérapie pour que frères et collaborateurs se sentent bien; c'est une question de

survie pour la mission. Il s'agit d'être authentiquement fidèle à l'inspiration originelle, autrement dit, à saint Jean de Dieu.

Lorsqu'on s'investit dans un projet hospitalier, on se rend peu à peu compte qu'on est pris par quelque chose qui en vaut la peine, quelque chose qui dépasse les capacités d'une personne ou d'un groupe, comme je vous le disais plus haut. L'hospitalité conformément au style de saint Jean de Dieu est un charisme et un don de Dieu, ce n'est pas quelque chose de statique ou de fixe. Le terme 'charisme' comporte une acception spirituelle, c'est-à-dire une grâce, une force, en général de nature spirituelle, un don octroyé librement par Dieu. Ce terme est également utilisé en psychologie, dans le monde séculier, pour indiquer que quelqu'un possède des qualités qui lui permettent d'influencer ou d'entraîner à sa suite des individus ou des groupes. Les instituts religieux utilisent ce terme pour décrire leur orientation spirituelle et les caractéristiques spécifiques de la mission ou des valeurs que leurs membres défendent, en vertu des vœux qu'ils ont prononcés ou des directives de l'institut auquel ils appartiennent. Par exemple, les œuvres de l'Ordre Hospitalier de saint Jean de Dieu accordent une attention particulière aux pauvres, aux malades, aux handicapés, mais elles le font à la **manière de saint Jean de Dieu**; c'est cette caractéristique, synonyme pour nous de valeur, qui étaye toute sa mission.

Pour être efficace, le charisme doit s'enraciner et grandir dans la vie de celui qui a reçu le don. C'est pour cette raison que feu Jean-Paul II disait de Jean de Dieu : « il n'a pas seulement exercé l'hospitalité mais *il est devenu lui-même hospitalité* »¹⁶. Cette fusion a lieu lorsque, dans l'accomplissement d'un service, surtout envers qui est dans le besoin, on perçoit que le destinataire attend une réponse personnelle de notre part. C'est un peu comme l'image de la grenade, lorsqu'elle est mûre elle s'ouvre et se livre, offrant nourriture, force et énergie. L'hospitalité n'est pas inerte, mais un don dynamique. Elle exige un investissement personnel de la part de celui qui l'exerce. Lorsque cela a lieu, *l'hospitalité elle-même s'en trouve enrichie*, de même que celui qui la pratique qui en retire une grande satisfaction personnelle et professionnelle.

Tout ce processus déclenche de nouvelles énergies et un enthousiasme sans précédent pour Jean de Dieu et son œuvre. Il y a partout de nouveaux porches, de nouveaux besoins qui attendent une réponse. Cela a permis à la fleur de l'hospitalité de grandir et de s'épanouir en répandant les effluves de son parfum sur le monde de la souffrance. Elle a pu ainsi apporter guérison, bien-être, espérance et joie à des millions d'êtres humains. 'L'hospitalité selon Jean de Dieu' est ce don singulier que le Seigneur veut offrir au monde. Libérée des contraintes des structures obsolètes et étranges qui entravaient sa croissance, elle fleurit désormais pour le bien de millions de bénéficiaires chaque année.

¹⁶ Audience du 2 décembre 1995 à l'occasion du Congrès pour les Frères et les Collaborateurs.

2.3.2. Le renouvellement nous a conduit vers quelque chose de nouveau

Il est vrai que jusqu'à ce jour, notre route vers le renouvellement a connu bien des hauts et des bas, des succès et des échecs, des joies et des peines. Et cela se comprend. Ce fut pénible pour certains, compte tenu des sacrifices réels qui étaient exigés. Renoncer au passé, à ce qui était familier et qui avait bien fonctionné pendant si longtemps ne fut pas une sinécure. Pour plusieurs frères cela s'accompagna d'un profond sentiment de perte et de désarroi. Ils avaient l'impression par moments de se retrouver sans guide. Il y avait un profond sentiment d'insécurité, de vulnérabilité, d'impuissance et de crainte devant l'éventualité d'un échec. Il a fallu beaucoup d'humilité, de confiance en Dieu et dans ses compagnons de route, pour persévérer dans ce processus.

Mais à la fin quelque chose de très spécial s'est matérialisé. *Quelque chose de nouveau a vu le jour*, quelque chose de très beau et significatif s'est mis à poindre. L'Ordre a commencé à se déployer et fleurir comme ces jeunes pousses qui dressent la tête au début du printemps, dès qu'un chaud soleil fait oublier les rigueurs de l'hiver. Il ne s'est pas encore totalement épanoui, j'en suis bien conscient, mais même maintenant c'est une merveille à conserver jalousement. Constater que l'Ordre est comme une présence qui accueille, guérit et reconforte partout dans le monde de la souffrance et constater que cette présence ne cesse de se multiplier, ne peut que susciter une prière d'action de grâce au Seigneur.

2.3.3. La 'Nouvelle Hospitalité'

L'expression 'Nouvelle Hospitalité' remonte au Chapitre général de 1994 dont le thème était « Nouvelle évangélisation et hospitalité à la veille du troisième millénaire ». La seule nouveauté, en fait, était la grande variété de formes qu'adopte notre hospitalité dans le monde, partout où l'Ordre de saint Jean de Dieu est présent. Ne plus considérer l'Ordre simplement comme un ornement de l'Église, mais comme un instrument qui lui permet de continuer le ministère de guérison du Christ, est à la fois stimulant et une gageure. Le nombre des collaborateurs augmentait en même temps que se multipliaient les nouvelles manières d'exprimer l'hospitalité. Ceci avait lieu au moment où le vieillissement des frères et le déclin des nouvelles vocations s'amorçait dans les pays industrialisés. Par contre, le nombre des frères dans les pays en développement augmentait de même que celui des nouveaux centres et des services. Ceci provoqua une situation d'urgence qui déboucha sur la découverte et la conviction que les collaborateurs pouvaient jouer un rôle fondamental pour aider l'Ordre à réaliser sa mission.

Certains pensent que l'Ordre a été obligé de céder des postes de responsabilité dans l'administration de ses centres et de ses services aux collaborateurs, parce que le nombre des frères déclinait. Il faut admettre que cette opinion n'est pas

sans fondement. Dieu a ses voies. Il faut reconnaître que s'il y avait eu un nombre suffisant de frères, l'Ordre n'aurait peut-être pas considéré ses collaborateurs de la même façon. Toutefois, les provinces qui ont eu l'intuition et la prévoyance de demander à leurs plus proches collaborateurs, aide, conseil et coopération pour planifier la mission future en ont retiré d'énormes avantages.

Je considère que l'évolution en cours dans l'Église ne verra pas *la disparition des religieux* mais plutôt *l'apparition d'un laïc, partenaire responsable*. Comme je l'ai dit plus haut, les religieux seront toujours au cœur de l'Église et aux avant-postes de sa mission évangélisatrice. Leur présence se manifesterait différemment que jadis, mais elle n'en sera pas moins réelle, car les religieux appartiennent à la vie et à la sainteté de l'Église.

Deux choses ont surgi en même temps, comme résultat de tout ce processus de renouvellement. Tout d'abord, grâce à la formation qui étayait ce mouvement, les collaborateurs ont montré leur réel désir d'être utiles et ils ont acquis graduellement la conviction qu'eux aussi pouvaient devenir des guides pour tout ce qui concerne l'hospitalité. Ensuite, et c'est peut-être là le vrai moteur du changement, les frères sont devenus conscients que l'Ordre n'avait aucun droit d'auteur sur Jean de Dieu. Ce dernier appartient à la société et à l'Église¹⁷. L'hospitalité n'est pas l'apanage exclusif des frères. En effet, les laïcs aussi participent à 'l'hospitalité de Jean' et y apportent leurs propres qualités, talents et compétences professionnelles qui enrichissent ce merveilleux don que nous avons reçu du Seigneur.

Les collaborateurs et les frères ont tous deux reçu le don de l'hospitalité et, de ce fait, deviennent *frères et sœurs unis dans l'hospitalité et la mission*¹⁸. Comme frères et sœurs, nous sommes membres d'une même famille – la *Famille de saint Jean de Dieu*. Ceci est une expression fidèle de la manière dont Jean de Dieu lui-même se situait par rapport aux personnes qui croisaient sa route : ceux qu'il servait, ceux avec lesquels il travaillait, ceux à qui il demandait l'aumône pour ses pauvres et ses malades. C'est une relation, un lien qui se fonde sur la confiance réciproque, le respect, l'amitié et une vision partagée. Cette nouvelle manière de considérer les relations entre frères et collaborateurs n'est pas seulement libératrice et novatrice mais elle déclenche en même temps des capacités et des forces nouvelles tout en demeurant une gageure... Quoi qu'il en soit, c'est la voie du futur.

La mise en œuvre de cette vision exige, non seulement que l'Ordre confie davantage de responsabilités aux collaborateurs dans le domaine de la gestion et de l'administration, mais aussi qu'ils reçoivent la **formation indispensable**

¹⁷ Frère Pascual Piles : 'Laissez-vous conduire par l'Esprit', 24/09/96.

¹⁸ Chapitre général de 2006

pour exercer leur fonction conformément à l'esprit, la philosophie, les valeurs et l'éthique de saint Jean de Dieu et de toute sa famille hospitalière. Les Écoles d'Hospitalité joueront un rôle important dans ce processus.

2.3.4. Purifier la mémoire

Tout en présentant les choses merveilleuses que nous avons réalisées au cours des siècles en faveur des pauvres, des malades et des exclus, nous ne pouvons passer sous silence les carences inévitables ni les faiblesses. L'Église nous invite à imiter l'exemple magistral de feu Jean-Paul II, lorsqu'il a solennellement demandé pardon pour toutes les fragilités de l'Église, lors du jubilé de l'an 2000.

Il n'y a pas lieu ici d'énumérer une liste des carences ou faiblesses de l'Ordre au cours de son histoire, ni d'en faire une analyse critique, quelles qu'elles aient été. Nous devons tirer les leçons du passé pour mieux vivre le présent et planifier l'avenir. Reconnaître ses propres carences équivaut à un acte de purification et de renouvellement. Nous ne sommes pas des 'parfaits' qui s'adressent aux pécheurs, mais des frères qui souhaitent travailler de concert avec d'autres, pour construire le Royaume en suivant une route jalonnée d'écueils et de chutes. Toutefois, chaque défaillance est également un appel implicite à l'aide, l'attente d'une main fraternelle qui nous empêche de retomber ou qui nous aide à nous remettre sur pied. En outre, si notre chute a blessé quelqu'un, nous devons en toute humilité et simplicité lui demander pardon, et celui-ci à son tour devra nous l'accorder avec générosité. S'il est bien vrai que nous sommes invités à reconnaître mutuellement nos fautes¹⁹, il est tout aussi vrai que nous sommes également invités à pardonner ceux qui ont péché contre nous « non pas sept fois mais soixante-dix-sept fois sept fois ». ²⁰ Demandons pardon pour nos erreurs, tout d'abord les frères entre eux, mais également entre frères et collaborateurs. Demandons surtout pardon à ceux qui se sont trouvés hôtes d'un centre de saint Jean de Dieu à un moment de leur existence, quelle qu'en ait été la raison. Nous savons qu'il ne peut y avoir de renouvellement sans au préalable confesser ses faiblesses pour pouvoir les surmonter.

Parmi ces fautes nous devons inclure :

- nos faiblesses par rapport à notre engagement de vie consacrée;
- notre incapacité à répondre avec une plus grande sollicitude à ceux qui s'adressaient à nous dans nos centres;
- les offenses portées à la dignité de ceux que nous servons;

¹⁹ Jac 5,16

²⁰ Mt, 18,22

- les déceptions que nous avons provoquées chez certains, car nous ne les avons pas traités comme les enfants de Dieu et comme nos frères et sœurs;
- nos carences pour vivre une vie authentiquement fraternelle;
- nos manques de compréhension et d'écoute des autres;
- notre incapacité à apprécier nos collaborateurs;
- notre préférence accordée au pouvoir au lieu du service;
- notre attachement personnel aux biens de la communauté; etc.

2.3.5. Un nouveau partenariat

Aujourd'hui, les collaborateurs et les frères travaillent en partenariat pour continuer la mission de Jean. L'Ordre ne se considère plus constitué exclusivement de frères, seuls responsables de la mission. De nos jours, celle-ci est réalisée en partenariat par les frères et leurs collaborateurs. Ce tournant, dans notre histoire et celle de l'Église, est si radical, que les instituts religieux qui en sont devenus conscients trop tard ou ne se sentaient pas prêts à relever ce défi, se sont soit retirés de leurs œuvres ou les ont remises à l'État ou à une autre institution religieuse. Notre Ordre, par contre, a entrepris la route du renouvellement. Le partenariat frères/collaborateurs en est une conséquence. C'était un risque, mais un risque qui valait la peine d'être couru. En termes de mission, l'expérience a fait ses preuves, non sans difficultés ni sans investissements financiers, mais le jeu en valait la chandelle. Le Chapitre général de 2006 a déclaré clairement que pour pérenniser l'œuvre de saint Jean de Dieu comme organisation pluriculturelle, internationale et en continuelle expansion, il était impératif de transmettre les valeurs de l'Ordre aux collaborateurs.

Inspiré par la doctrine du Concile Vatican II et par les études théologiques successives, de même que, et davantage encore, par l'histoire de notre fondateur, saint Jean de Dieu, l'Ordre a commencé à se considérer une 'Famille hospitalière', comme je le disais plus haut.

Lorsque les premiers compagnons de Jean demandèrent à être reconnus comme institut religieux, ils le firent probablement en croyant qu'ainsi ils sauvegarderaient l'héritage de Jean de Dieu. Après la mort du 'fondateur charismatique', le risque de désintégration était réel, comme cela arrive souvent avec des mouvements ou modes d'agir novateurs. Ses premiers compagnons suivirent le conseil d'amis proches et demandèrent au pape d'être reconnus comme 'institut religieux'²¹. Nous savons toutefois que, bien qu'ayant reçu le statut d'institut religieux, cela n'empêcha pas différents individus et groupes d'intérêt d'intervenir dans les affaires internes de l'Institut. Finalement le Saint-Siège dut permettre que la Congrégation de Jean de Dieu ne soit plus sous la

²¹ G.Russotto, *San Giovanni di Dio e il suo Ordine Ospedaliero*, Rome 1969, vol.I, p.116.

tutelle de l'ordinaire du lieu. En d'autres mots, les frères et leur mission n'étaient plus soumis à la juridiction de l'évêque local. Tout cela pour préserver le patrimoine légué par Jean de Dieu.

2.3.6. Une structure pour sauvegarder le patrimoine légué par Jean de Dieu

Lorsque Jean de Dieu mourut le 8 mars 1550, il y avait déjà autour de lui un groupe de 'frères' : Antonio Martin à qui Jean, sur son lit de mort, confia ses pauvres et ses malades; Pedro Velasco, Simon d'Avila, Dominico Piola et Juan Garcia.²² Ces hommes étaient totalement dévoués au Christ et ses pauvres comme en avait montré l'exemple Jean de Dieu.²³ D'autres, comme Juan d'Avila, Angulo, étaient mariés et d'autres encore, offraient leurs services comme bénévoles. Nous appellerons les membres du premier groupe 'frères' bien qu'ils ne fussent pas encore liés par les vœux de religion; c'est eux qui constituaient la 'fraternité ou confrérie' mentionnée par Pie V et que Jean avait réuni autour de lui.

Lorsque ces hommes prononcèrent leurs vœux et devinrent membres de la nouvelle Congrégation de Jean de Dieu, des changements s'imposèrent. Tout d'abord, une séparation physique par rapport aux autres habitants de la 'maison'. Toutefois il ne s'agissait pas d'une séparation du monde, dans le sens strict du terme, ni de leurs collaborateurs. Ils continuèrent à remplir leurs obligations hospitalières comme par le passé. En suivant les enseignements de Jean, ses disciples, dont un petit groupe était devenu une congrégation religieuse, « *continuaient à parcourir les rues de Grenade à la recherche des pauvres; ils les portaient dans leurs bras ou sur leurs épaules jusqu'à l'hôpital où ils les soignaient avec grande sollicitude...À Grenade toute la population sait que les frères ramassent les pauvres dans les rues, les portent sur leurs épaules et les transportent jusqu'à l'hôpital* ». ²⁴

Les frères durent évidemment adapter leur style de vie conformément aux constitutions de la nouvelle Congrégation de Jean de Dieu. Il est intéressant de remarquer toutefois que nulle part on ne dit que les frères se soient écartés, après la mort du fondateur, de l'inspiration originelle et de l'exemple qu'il leur avait donné. Bien au contraire, comme le prouve la citation que je viens de transcrire, les habitants de Grenade continuèrent à voir les frères *parcourir les rues de Grenade à la recherche des pauvres; ils les portaient dans leurs bras ou sur leurs épaules jusqu'à l'hôpital où ils les soignaient avec grande sollicitude...* Ces premiers frères furent des témoins exceptionnels de l'évangile

²² G.Russotto, *San Giovanni di Dio e il suo Ordine Ospedaliero*, Rome 1969, vol.I, pp 11-112.

²³ Castro, *op.cit.* Ch. 23.

²⁴ Cf. J. Sánchez Martínez OH 'Kenosis-diaconia en el itinerario espiritual de San Juan de Dios' pp. 292,307,393 (traduction officieuse avec la permission de l'auteur)

de la miséricorde et menèrent des vies exemplaires, en servant les pauvres et les malades avec grande charité.

2.4. Le charisme de l'hospitalité

2.4.1. Le sceau des frères : la fidélité au charisme de l'hospitalité

Ces premiers frères, de même que les générations successives, ont toujours poursuivi l'œuvre de Jean avec détermination et générosité, pas seulement à Grenade, mais jusqu'aux confins de la terre. L'Ordre a donné de nombreux saints et martyrs à l'Église. Ces frères sont les témoins d'un style de vie qui mène à la sainteté. Les exemples les plus récents sont ceux des martyrs espagnols et colombiens, du Frère José Olallo Valdés et du Frère Eustache Kugler. Le nombre de ceux qui ont vécu leur saint idéal de service avec joie, détermination et persévérance et qui n'ont pas été canonisés par l'Église est bien plus grand.

L'hospitalité définit qui nous sommes. Le nom officiel de l'Ordre est : Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu. '**Hospitalier**' est le mot clé de ce titre qui décrit avec éloquence notre charisme et notre mode de vivre notre consécration. Toutefois, l'Ordre s'est écarté au fil des siècles des modalités primitives qui caractérisaient la pratique de l'hospitalité. Par exemple, les Constitutions de l'Ordre publiées en 1587 disaient à propos de l'hospitalité :

« Le quatrième vœu (hospitalité) doit être compris comme service rendu aux malades qui sont pauvres pour parfaire la vie chrétienne. Par conséquent, en servant les pauvres malades par ce vœu, nous servons Jésus-Christ lui-même. »²⁵

Quatre siècles et demi plus tard, nos dernières Constitutions de 1984 disent :

« Par le vœu d'hospitalité nous nous consacrons, dans l'obéissance aux supérieurs, à l'assistance des malades et des nécessiteux en nous efforçant de leur rendre tous les services nécessaires, même les plus humbles et au péril de notre vie, à l'imitation du Christ, qui nous a aimés jusqu'à mourir pour notre salut.

Notre plus grand bonheur consiste à vivre en contact avec les destinataires de notre mission : nous les accueillons et les servons avec l'amabilité, la compréhension et l'esprit de foi qu'ils méritent en tant que personnes et en tant que fils de Dieu : et nous mettons à leur disposition toutes nos énergies et toutes nos aptitudes dans les différentes tâches qui nous sont confiées. »²⁶

²⁵ Cf. *Primitivas Constituciones*, Ch 35 (traduction officieuse)

²⁶ *Constitutions* de 1984, article 22.

2.4.2. L'hospitalité, notre patrimoine

Le charisme de l'hospitalité est un don dynamique car il est enrichi par ceux qui s'en sont imprégnés et le vivent. L'héritage que nous a légué saint Jean de Dieu a été enrichi et renouvelé par des générations de frères et de collaborateurs qui, en suivant l'exemple de notre fondateur, se sont efforcés de répondre aux attentes des pauvres et des malades. C'est ce don que nous appelons **charisme de l'hospitalité**. Il est intéressant de remarquer, qu'en fidélité au don reçu, les frères ont agi avec créativité; ils ont fait preuve d'imagination pour répondre avec dévouement aux besoins qui surgissaient dans différents lieux et époques et cela doit nous encourager à faire de même.

L'hospitalité de saint Jean de Dieu comporte un impératif : ne jamais se détourner d'une détresse ou d'une souffrance. Cet impératif a été respecté de diverses manières par des générations de frères et cela, en dépit de 'la structure monastique' dans laquelle ils vivaient. Le Concile Vatican II nous a encouragés à retrouver l'inspiration originelle du fondateur. L'Ordre a connu ainsi, pour la première fois de son histoire, une floraison de nouvelles manières d'exercer l'hospitalité.

Les premiers chrétiens finirent par comprendre que les gentils avaient reçu le même don qu'eux, à savoir le salut par la foi en Jésus.²⁷ Je crois que l'on peut affirmer que l'Ordre a connu une riche floraison d'apostolats divers lorsque les frères ont compris que nos collaborateurs aussi avaient reçu le don de l'hospitalité.²⁸ Tout cela n'est pas né du jour au lendemain, il a fallu des années. Il a fallu également une réinterprétation du charisme et du vœu d'hospitalité qui a généré un nouveau dynamisme, un nouvel élan pour la mission à réaliser avec créativité et imagination.

2.4.3. Une relation basée totalement sur la confiance

Jean était très proche de Juan d'Avila; il avait une confiance absolue dans ce compagnon qu'il surnommait affectueusement 'Angulo'. Il semblerait qu'Angulo était un 'mayordomo', l'équivalent d'un intendant ou directeur administratif. Castro fait référence à Angulo lorsque, dans sa biographie de Jean de Dieu, il le décrit comme : « *un homme de bien et prudent qui mourut il y a peu. Il avait fidèlement servi l'hôpital pendant de nombreuses années et ce fut lui qui rapporta ce qui se passa au cours de ce voyage* ». ²⁹ A juger par la biographie de Castro et des lettres de Jean de Dieu, il est clair que c'est bien Angulo qui accompagna notre fondateur dans ses différents voyages et qu'il était son compagnon de voyage préféré.

²⁷ Actes 11, 1-18.

²⁸ Chapitre général de 2006.

²⁹ Castro, *Jean de Dieu, l'ami des handicapés*, ch.13.

Jean envoyait souvent Angulo pour remplir une mission spéciale en son nom, comme percevoir des fonds ou autre chose. Bien sûr, Jean de Dieu faisait confiance à d'autres collaborateurs aussi, mais il semble s'être associé particulièrement Angulo lors de ses voyages, comme ce fut le cas lorsqu'il se rendit à Tolède avec les quatre femmes qu'il voulait arracher au monde de la prostitution. Dans cette situation, comme dans bien d'autres, le lecteur constate à quel point Jean de Dieu était proche d' Angulo et lui accordait toute sa confiance.

Nulle part il n'est écrit que Jean de Dieu et ses compagnons occupaient une place à part dans la 'Maison de Dieu'. Nous savons au contraire que Jean abandonna son propre lit au profit d'un pauvre parce que la maison était remplie. Son dernier souhait était de mourir au milieu de ses pauvres, mais l'évêque le lui refusa, sur la requête explicite de Doña Ana Osorio, épouse de Garcia de Pisa.³⁰ Ces derniers étaient tellement soucieux pour la santé de Jean que, par amour pour lui, ils l'obligèrent à se rendre dans la Casa Los Pisa pour y être mieux soigné. Le cœur gros, Jean obéit car il ne voulait pas faire sa volonté mais seulement celle de Dieu qui lui était indiquée par la voix de l'évêque.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

Chapitre 2. Historique du renouvellement dans l'Ordre

Pour les frères :

1. Outre ce qui est mentionné dans le texte, quels sont les éléments les plus positifs qui, selon vous, se réclament du processus de renouvellement qui a eu lieu dans l'Ordre, surtout après le Concile Vatican II?
2. Quels sont les attitudes ou comportements négatifs dont nous devons continuer à nous purifier pour assurer un authentique renouvellement?
3. Y a-t-il quelque chose du passé qui vous manque et qui, selon vous, devrait être récupéré et proposé de nouveau?

Pour les frères et les collaborateurs (là où il n'y a pas de frères les collaborateurs font ce travail entre eux).

1. A votre avis, ce chapitre fait-il ressortir les éléments de force et de faiblesse manifestés par l'Ordre pendant son processus de renouvellement?
2. Pensez-vous que cet appel au renouvellement et tout ce qui a été réalisé à ce titre est pertinent et adéquat?

³⁰ Castro, *op.cit.* Ch. 20.

3. Comment pensez-vous mieux promouvoir le rôle des collaborateurs laïcs dans l'Ordre?

3. HORIZONS DU RENOUVELLEMENT

L'Ordre, une famille. *La Famille hospitalière.*

Je pense que le type de structure qui existait du vivant de Jean était fort semblable à celle d'une famille. A quatre reprises dans ses lettres, Jean parle de son hôpital comme de la 'maison de Dieu', il l'appelle tout simplement 'la maison' seize fois et deux fois 'hôpital'. Quand on analyse la manière dont il gérait sa maison, cela ressemble fort à une gestion familiale. Il s'occupait lui-même des travaux du ménage, des soins, de maintenir la bonne entente, de guider les prières et de gagner le pain.

« *Le matin, avant de quitter la maison, il veillait à ce qu'il y ait assez de provisions... De retour à la maison le soir, même s'il était très fatigué, il ne se retirait jamais avant d'avoir rendu visite à tous les malades. Il les reconfortait dans leur corps et dans leur âme par des paroles affectueuses.* »³¹ Pour pourvoir aux besoins de la maison et de ses nombreux hôtes, plus de 110, Jean passait le plus clair de son temps à mendier à l'extérieur. Parfois, il était absent pendant des semaines entières, mais nulle part on ne lit qu'il retrouvait le chaos ou de gros problèmes à son retour. Il semblerait que sa maison fonctionnait aussi bien pendant son absence que lorsque lui-même était là. On a l'impression qu'y régnaient l'harmonie, la paix et *l'hospitalité*, qu'il y soit ou non.

Dans ses documents les plus récents et lors des derniers Chapitres généraux, l'Ordre a spécifié qu'il est constitué de frères et de collaborateurs.³² Le Chapitre général de 2006 ne laisse subsister aucune doute en la matière : « *Les frères et les collaborateurs sont unis dans la mission et participent au même charisme* ». ³³ Ensemble, avec nos collaborateurs, nous nous engageons à cultiver et promouvoir les valeurs de la personne et de l'hospitalité. Nous avons beaucoup de choses en commun avec nos collaborateurs : nous partageons les mêmes valeurs, nous sommes unis dans une même mission et il n'est que naturel que nous nous définissions comme appartenant à *la Famille de saint Jean de Dieu*. Il est intéressant de remarquer que la Conférence internationale des religieux a développé une idée similaire quand elle a déclaré récemment : « *Nous pensons que la vie consacrée doit dépasser les limites de nos institutions, de notre foi*

³¹ Castro, *op.cit.* Ch. 14.

³² Cf. *Frères et collaborateurs unis pour promouvoir et servir la vie.* (Une définition des collaborateurs figure au n.6).

³³ Déclarations du LXVIème Chapitre général de 2006, *La mission de l'Ordre, 2.c*

catholique, de notre foi chrétienne. Nous nous unissons à nos frères et sœurs qui partagent notre charisme et mission au point de ne plus nous identifier comme une congrégation ou un ordre mais comme une famille ». Je crois que cela reflète notre propre expérience. Beaucoup de nos collaborateurs ne partagent pas notre foi, mais ils se dévouent pour l'œuvre de saint Jean de Dieu, ils partagent notre philosophie et nos valeurs et se sentent plus à l'aise avec l'expression *Famille de saint Jean de Dieu*. A mon avis, cette manière de nous exprimer souligne une fois de plus l'hospitalité que nous professons.

Apprendre de nos frères missionnaires

Il est intéressant de noter à quel point les nouvelles expériences ont influencé notre manière de vivre la mission. Avant que les frères d'Europe ne se lancent à la découverte des nouvelles formes d'hospitalité, nos frères missionnaires l'avaient fait et s'y sentaient à l'aise. Beaucoup de pauvres et de malades n'ayant pas la possibilité de se rendre à l'hôpital, les frères et les collaborateurs, inspirés par l'exemple de Jean de Dieu, ont organisé des dispensaires mobiles pour se rendre dans les villages éloignés et les léproseries pour y apporter de la nourriture, des médicaments et y soigner les enfants et les malades. Comme toujours, les frères sont sortis des sentiers battus pour répondre aux besoins urgents des populations qu'ils étaient venus évangéliser par la pratique de l'hospitalité. Ces initiatives ont déclenché un large débat sur la nature de l'hospitalité qui fut enrichissant pour tout l'Ordre et qui a débouché sur notre conception actuelle. Les frères ont agi comme des pionniers. Ils ont été des précurseurs dans le domaine de la santé mentale, celui des soins palliatifs pour les malades en phase terminale, des programmes de rééducation orthopédique, de nutrition, de médecine préventive et ceux de formation spéciale pour les enfants et les jeunes adultes avec des déficiences mentales. Ils ont organisé des structures de soutien pour les personnes âgées, des accueils de nuit, du travail pour les immigrés et la liste est longue encore.

Vers le renouvellement

Il existe d'innombrables manières d'exprimer l'hospitalité. Chaque besoin demande une réponse spécifique. Ceci exige de nous imagination, créativité et anticipation. Nous devons être capables d'innovation. En outre et plus important encore, si nous parvenons à enflammer les disciples de Jean de Dieu du désir de suivre son exemple, nous prodiguerons davantage de guérison et d'espérance à ceux qui souffrent.

Notre Famille hospitalière multiplie ses actions et s'attelle aux nouveaux besoins demeurés sans réponse, ce qui ne la détourne pas de ses engagements traditionnels. Les membres de notre Famille ne cessent de croître pour faire face à cette situation et je fais référence ici au nombre de

nos collaborateurs laïcs. La multiplication des services exige une augmentation des effectifs. Il devient impératif de transmettre les valeurs de la Famille hospitalière de saint Jean de Dieu aux collaborateurs laïcs. La formation de ces derniers est d'une importance fondamentale pour le futur de la mission de l'Ordre; elle doit inclure une information sur la vie de saint Jean de Dieu et sa mission de même que sur l'histoire, la philosophie, l'éthique et les valeurs de l'Ordre.

Un nouveau vocabulaire ou langage apparaît pour transmettre la réalité de *ce nouveau visage de l'Ordre* qui est en train d'émerger. On parle désormais de collaborateurs plutôt que d'employés ou de personnels, de mission plutôt que d'apostolat; de valeurs étayant la mission et, bien sûr, de **la Famille hospitalière**.

Repartir de nouveau

Il est juste d'affirmer, je le crois du moins, que l'Ordre Hospitalier de saint Jean de Dieu s'est refondé, qu'il renaît et se réinvente avec un '*nouveau visage*'. Ce n'était pas l'intention de ses membres au départ, mais c'est ce qui s'est passé dans les faits, comme résultat de cette recherche de la volonté de Dieu au cours des siècles. Il est juste d'ajouter que ce processus n'est pas terminé, qu'il est en évolution et maturation constante. Le danger est de céder à la tentation de rechercher une formule pour le fixer ou le stabiliser définitivement ou, si vous préférez, pour arrêter la marée du changement. Agir de la sorte serait présomptueux. Qui sait à quoi ressemblera l'Ordre à l'avenir? Le futur comme le présent sont entre les mains de Dieu. L'appel qui nous est adressé est celui d'une conversion permanente, de nous mettre à l'écoute de Dieu qui nous parle dans l'intimité de notre cœur, par la voix de l'Église et celle de nos compagnons, frères et collaborateurs. Nous devons être attentifs à la voix du peuple de Dieu, en particulier à celle de ceux qui souffrent. Ils seront notre université.³⁴ Nous devons tendre sans cesse à lire et à interpréter les signes des temps pour vérifier ce que Dieu attend de nous à un moment donné de l'histoire. Ce qui suivra sera l'œuvre de l'Esprit, avec notre aide s'entend, aussi pauvre et limitée soit-elle. Dieu, dans sa sagesse, a voulu notre coopération pour réaliser son dessein. Voilà ce qui nous motive à collaborer avec Lui, dans le calme et la sérénité. Cette conviction nous remplit d'enthousiasme et de joie, nous fait sentir privilégiés et nous insuffle des énergies insoupçonnées. Chaque jour est une occasion pour repartir de nouveau, en ce sens que chaque jour nous offre de nouvelles possibilités pour faire le bien et *nous ne devrions jamais cesser de faire le bien quand nous le pouvons*. (Saint Jean de Dieu).

³⁴ Cf. Frère Pierluigi Marchesi, *L'humanisation*.

Où en sommes-nous en matière de renouvellement?

Comme vous le savez, le Gouvernement général de l'Ordre a fait du renouvellement la priorité de son mandat. Il ne faut pas oublier que ce renouvellement concerne cinq groupes distincts dans l'Ordre. Il y a deux groupes de frères, ceux qui ont participé au processus dès ses origines, directement après le Concile Vatican II, et ceux qui sont entrés dans l'Ordre quand on ne le mentionnait plus, car tout le monde s'était habitué à l'idée que « le monde change et que nous devons changer avec lui » (Président Obama). Ces derniers se sentent plus à l'aise avec la notion d'adaptation et de mise à niveau. Que nous en soyons conscients ou non, le renouvellement, comme la conversion, est permanent. En outre, partout où nous avons une présence, il faut continuer de répondre aux besoins, proportionnellement à nos ressources s'entend, mais toujours avec des services de qualité et une grande persévérance sur le plan des engagements acceptés.

Chez les collaborateurs on retrouve également deux groupes. Celui que l'on pourrait considérer comme *le fruit de ce processus de renouvellement* et dont les membres occupent des postes de responsabilité pour la mission d'hospitalité. Le deuxième groupe est constitué des collaborateurs qui se sont joints à l'Ordre au moment où les effectifs des frères étaient en déclin en Europe, Amérique du Nord et en Océanie. Ces derniers étaient perçus davantage comme des icônes. En même temps, dans les autres continents, Amérique Latine, Afrique et Asie le nombre des frères demeurait important. Là, la situation des collaborateurs est fort semblable à celle qui existait avant le renouvellement voulu par Vatican II. Le cinquième et dernier groupe est constitué par nos hôtes et leurs familles, par ceux que nous secourons dans leur détresse, par nos bénévoles, nos sympathisants et nos bienfaiteurs.

Je viens de vous décrire un large éventail de personnes, toutes englobées dans l'étreinte d'hospitalité de l'Ordre. L'hospitalité étant le cœur de la Famille de saint Jean de Dieu, celle-ci ne peut que grandir et évoluer dans cette direction. Refuser de le faire signifierait tarir la vie à sa source. Cela signifierait, en d'autres mots, refuser de secourir les nouveaux nécessiteux d'une part et rejeter le concours de ceux qui ont reçu le don de les aider dans un esprit de service, de l'autre. C'est parce que l'Ordre a pris pleinement conscience de son identité et de sa raison d'être qu'il s'est ouvert au monde, qu'il s'est transformé et a connu cet extraordinaire développement au cours des cinquante dernières années. La grande question et le grand enjeu de notre temps sont de comprendre comment garder vivant l'esprit de Jean de Dieu afin de demeurer fidèle à sa mission et à son inspiration originelle.

Si nous croyons vraiment que l'Église est le Peuple de Dieu, alors tous, y compris les collaborateurs ont la responsabilité, ou pour utiliser les termes

mêmes du Concile, *la noble charge*, de coopérer à la mission de l'Église³⁵. Les religieux doivent assumer le rôle de devenir des témoins prophétiques du message évangélique. Par leur vocation, leur style de vie et leur agir, les religieux doivent manifester ce qui constitue l'essentiel pour quiconque se déclare chrétien, à savoir, se mettre à la suite de Jésus sur le chemin de la sainteté.

Le rôle futur des religieux dans le Peuple de Dieu peut se comparer à celui du levain dans la pâte. Peu de levain est nécessaire pour obtenir le résultat souhaité. Il n'est pas nécessaire d'avoir un grand nombre de religieux pour obtenir les effets escomptés. Il est par contre nécessaire que ces derniers témoignent sans ambiguïté de leur choix de suivre le Christ d'une manière radicale et qu'ils manifestent clairement le charisme qu'ils ont reçu pour l'Église. **L'hospitalité conformément au style de saint Jean de Dieu** par exemple, est un don de Dieu à son Église pour l'aider à remplir sa mission évangélisatrice au service de l'humanité. Le rôle des frères est celui d'être des compagnons de route des collaborateurs, de faire preuve d'ouverture et de souplesse, tout en étant une conscience critique, un guide moral, une présence prophétique.

Un aspect intéressant du renouvellement est la dimension internationale de l'Ordre qui ne cesse de s'accroître. Cet internationalisme constitue également un défi. Au moment où le processus de renouvellement a démarré, après le Concile Vatican II, la responsabilité des centres et des services de l'Ordre en 'terres de mission' était aux mains des frères, dont la majorité étaient Européens. Les initiatives missionnaires des années 50, voulues par le Supérieur général de l'époque Mosé Bonardi, n'avaient pas encore généré des vocations autochtones.

Comme je l'ai indiqué plus haut, l'Ordre doit compter sur un groupe bien plus diversifié au moment de planifier ou de s'engager dans un processus de renouvellement. Jamais auparavant la Famille de saint Jean de Dieu n'a autant ressemblé à la grenade qui en est le logo. Je veux parler de la grande variété des apostolats et des services dont notre Ordre se charge, bien plus nombreux aujourd'hui que jamais au cours de son histoire passée. Je veux parler du professionnalisme de ces services, inconcevable à la fin du Concile Vatican II. Nous devons nous en réjouir et en rendre grâce, car c'est un signe de vitalité et de croissance. Les nouvelles formes d'hospitalité qui l'accompagnent sont le fruit du renouvellement et démontrent l'ouverture, la volonté et la capacité de répondre aux besoins de manière organisée et décisive.

³⁵ Lumen Gentium, II, n.13.

Une autre réalité dont nous devons tenir compte est la diversité des personnes qui constituent la Famille de saint Jean de Dieu. Chacun apporte ses propres dons et talents pour enrichir notre hospitalité. L'Ordre est présent dans de nombreuses parties du monde industrialisé où la sécularisation et le relativisme dominants entravent et freinent le renouvellement.

Voici une liste des principaux changements qui ont surgi comme conséquences de ce processus :

- changement profond dans la manière dont l'Ordre exerce sa mission d'hospitalité;
- changement dans notre manière de nous voir comme Ordre de religieux-frères dans l'Église;
- changement dans la manière de prier des frères et de vivre en communauté;
- avoir reconnu que *le don de l'hospitalité* n'est pas l'apanage exclusif des frères, mais que d'autres, les collaborateurs, ont également reçu ce merveilleux don;
- avoir compris le rôle des laïcs dans l'Église. Ceci a orienté les efforts concertés des frères et des collaborateurs vers une majeure intégration dans la mission de l'Ordre;
- frères et collaborateurs unis dans la mission;
- la Famille de saint Jean de Dieu acquiert tout son sens.

Lorsque Jésus souhaitait transmettre à son public un message complexe, il avait l'habitude de parler en paraboles. Celles-ci étaient des histoires très simples, faciles à mémoriser et avec des images très humbles. Toutefois, les paraboles de Jésus ne sont pas seulement *des histoires*, mais représentent un authentique défi pour l'auditeur et l'invite à une réflexion plus profonde. Je souhaite utiliser ici la parabole du fils prodigue ³⁶ pour expliquer sommairement où nous nous trouvons par rapport au processus de renouvellement. Cette parabole présente toute une série de personnages : les spectateurs, les serviteurs, le père et ses deux fils.

Le renouvellement aussi comporte ses 'spectateurs'³⁷. Ils n'empêchent pas le processus de suivre son cours mais ils ne manifestent pas la volonté d'y participer. On dirait qu'ils attendent le retour des jours anciens quand, une fois de plus, nos noviciats seront remplis et que les choses seront de nouveau

³⁶ Luc 15, 11-32

³⁷ Dans son tableau représentant le retour du fils prodigue, Rembrandt peint un groupe de spectateurs en plus des trois personnages principaux. Bien que n'étant pas mentionnés explicitement dans la parabole on peut aisément imaginer que les voisins, ayant entendu la nouvelle du retour du fils prodigue, aient accouru pour voir comment le père allait le recevoir. Ceci leur donnerait un signal quant à la manière dont eux-mêmes devaient l'accueillir dans leur communauté.

‘normales’. Il y a aussi le groupe de personnes que l’on pourrait identifier avec le ‘fils aîné’. Ils ont travaillé intensément et éprouvent un certain ressentiment et de la jalousie lorsqu’ils constatent que les collaborateurs assument les fonctions de direction qui dans le temps étaient occupées par les frères.

Il y a ensuite les ‘serviteurs’; c’est la majorité silencieuse, constituée d’hommes et de femmes qui continuent, fidèlement et dans la discrétion, le travail de saint Jean de Dieu de multiples manières. Ceux du type ‘fils prodigue’ veulent agir à leur guise, être libres, accepter peu de responsabilités et refuser d’en rendre compte.

Et ensuite nous avons le ‘père’. Quelle belle image de notre Père céleste, les bras grands ouverts dans un geste de bienvenue, de pardon et d’hospitalité. Il nous invite tous à Le rejoindre pour répondre aux besoins de nos frères et sœurs qui souffrent et qui sont là, à attendre, attendre et attendre. Qui sont les ‘pères’? Je pense que si nous avons le courage d’être honnêtes vis-à-vis de nous-mêmes, nous reconnaitrons que nous sommes tour à tour l’un ou l’autre de ces personnages que je viens de décrire.

Je pense que *le temps est venu maintenant* pour nous tous de travailler ensemble à nous renouveler, à renouveler nos communautés, à renouveler nos centres pour que nous devenions vraiment d’authentiques instruments de guérison et d’espérance pour ceux qui souffrent aujourd’hui et pour les générations à venir.

Jean de Dieu redécouvert!

Le processus de renouvellement dans lequel l’Ordre s’est embarqué peu après la clôture du Concile Vatican II nous a ramené aux origines de notre histoire, et au commencement il y avait Jean! En faisant route avec Jean de Dieu, l’Ordre a découvert que **l’identité de l’Ordre est l’hospitalité**. L’hospitalité est au cœur de notre famille religieuse. À la même époque, les religieux avaient compris qu’ils étaient à la fois, au cœur de l’Église et aux avant-postes de sa mission évangélisatrice. « *La charité n’est pas pour l’Église une sorte d’activité d’assistance sociale qu’on pourrait aussi laisser à d’autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer.* »³⁸

Redécouvrir la personne de Jean de Dieu a propulsé l’Ordre en avant, après le Concile Vatican II; cela a façonné son évolution, plus que tout autre facteur. Cela a été l’événement le plus extraordinaire qui a tout transformé. Ce n’est pas accidentel qu’un des documents promulgués par la Curie générale pendant cette

³⁸ Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, n. 25a.

phase intense de renouvellement fut intitulé « *Jean de Dieu est encore vivant aujourd'hui* » (1992).

La parabole du Bon Samaritain³⁹ racontée par Jésus est la représentation la plus évidente de ce qui constitue l'essence de l'évangile de la miséricorde incarné par saint Jean de Dieu. Toutefois, aucun Juif bien pensant n'aurait uni dans une même phrase 'bon' et 'Samaritain'. Pour les Juifs, le terme de 'Samaritain' évoquait tout ce que cette population avait de méprisable et de répugnant.

On comprend aisément dès lors, pourquoi la parabole du Bon Samaritain a été matériel de méditation, source de nourriture spirituelle et aliment qui a soutenu la vocation de nombreuses générations de frères. Les mots utilisés par Jésus – *il s'approcha, banda ses blessures, y versant de l'huile et du vin; puis l'ayant chargé sur sa propre monture il le conduisit dans une hôtellerie et prit soin de lui*, caractérisent tous l'hospitalité, telle que nous l'entendons. Jésus lui-même, comme Fils de Dieu, est la personnification de l'hospitalité divine.

Quand le nouveau venu, Jean Ciudad, commença son œuvre avec les pauvres de Grenade, il fut traité exactement de la même manière que les Samaritains du temps de Jésus l'étaient par les Juifs. Il était marginalisé et méprisé. Peu à peu, les habitants de Grenade commencèrent à changer d'attitude en observant comment il persévérait dans sa recherche et son accueil des exclus. Et, parce qu'il était devenu un autre Samaritain, *comme nous l'entendons aujourd'hui*, ils finirent non seulement par l'appeler 'Bon' mais ils allèrent plus loin encore et le surnommèrent 'DE DIEU' – Jean DE DIEU.

L'importance de la communauté religieuse.

Plusieurs choses ont lieu en même temps et affectent la manière dont les frères vivent en communauté. Tout d'abord, dans un grand nombre de centres il n'y a qu'un tout petit nombre de frères; certains n'ont plus qu'un ou deux frères et dans d'autres encore, il n'y en a plus aucun. Il n'est pas inhabituel pour un frère d'être le seul religieux de l'Ordre à travailler dans un centre ou un service. La grande majorité de nos communautés sont formées de cinq à sept frères dont certains sont âgés et malades. Beaucoup de communautés comptent moins de cinq frères. Il est nécessaire dès lors de restructurer les bâtiments qui avaient été prévus pour une communauté nombreuse. Il faut les rendre plus accueillants et confortables. Il s'agit du foyer des frères et par conséquent, il faut créer un environnement à la fois ouvert et porteur à la prière. Il faut pouvoir s'y détendre et s'y ressourcer.

³⁹ Luc, 10, 29-37.

La communauté religieuse a un rôle important à jouer dans la mission de l'Ordre pour toute une série de raisons dont je ne mentionnerai que quelques unes.

a) La mission de la communauté. Pour que nos communautés soient vraiment dynamiques et stimulent la vie, nous devons promouvoir l'accueil et l'ouverture tout en respectant la vie privée de ses membres et l'intimité de la résidence des frères. Les visiteurs, les proches et les collaborateurs pourraient participer à certaines célébrations. Il serait bon que les collaborateurs qui occupent des postes de direction dans des centres ou services proches d'une communauté rencontrent régulièrement les frères dans la communauté. Ils pourraient prendre un repas ensemble, participer à un service de prière spécialement préparé dans ce but, avoir un échange d'informations sur des questions relatives à la vie du centre, suivi d'une discussion.

En outre, lors de ces échanges les frères auraient l'occasion de présenter leur vision, leurs préoccupations et leur point de vue sur le futur du centre. Cela inspirerait et encouragerait les collaborateurs à demeurer fidèles à la mission du centre et à être d'authentiques témoins de l'hospitalité qui est la raison d'être de notre mission. Ce type de rencontre démontrerait que même si les frères n'assument plus la responsabilité administrative du centre ils partagent avec les collaborateurs la responsabilité de la pérennisation du charisme. Cela prouverait également que les frères s'intéressent et se préoccupent de ce qui se passe dans le centre, du bien-être de tous ceux qui y sont traités et soignés. Ce serait également une manière tangible pour la communauté de manifester son soutien et son appréciation pour la manière dont les collaborateurs continuent l'œuvre de saint Jean de Dieu.

b) La communauté religieuse, une référence. Voilà un rôle que les communautés sont invitées à jouer aujourd'hui plus que jamais. La multiplication de nos services s'accompagne d'une augmentation du nombre des collaborateurs. Cette tendance ne cessera de croître aussi longtemps que l'Ordre s'efforcera de répondre à de nouveaux besoins restés sans réponse. Il est important de bien distinguer ce groupe des candidats à la vie religieuse. La communauté religieuse deviendra donc comme le levain qui, bien que petit quantitativement, doit manifester la vraie nature de la mission de l'Ordre. En outre, la communauté religieuse est comme une centrale spirituelle qui irradie les valeurs de l'évangile, en particulier celles de la miséricorde, de la compassion et bien sûr de l'hospitalité. La présence des frères, leur style de vie, leurs attitudes vis-à-vis de ceux qui souffrent et leur manière de traiter les collaborateurs doit sans cesse rappeler à ces derniers, que leur travail dans nos centres n'est pas simplement un service social, mais également un service spirituel, un ministère de l'Église.⁴⁰ Les collaborateurs unis aux frères dans la

⁴⁰ Cf. Benoît XVI, *Deus Caritas Est*

mission, même là où les frères ne sont pas physiquement présents, continuent l'œuvre de saint Jean de Dieu. Ce travail « réalise une tâche essentielle de l'Église, celle de l'amour bien ordonné du prochain »⁴¹ Le saint père ajoute dans cette même encyclique que « *La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer* ». ⁴²

c) *Le frère de saint Jean de Dieu adopte la même approche que saint Jean de Dieu dans ses contacts avec les gens.* Il les considère tous comme ses frères et sœurs. Un don particulier que les frères ont reçu est précisément celui d'être frère. Être des frères les uns pour les autres et être frère de tous ceux qu'ils rencontrent dans le centre. La présence des frères dans le centre, une simple icône souvent, pérennise cette relation très spéciale que Jean de Dieu avait établie avec tous ceux qui étaient accueillis et servis dans sa 'Maison de Dieu', avec ceux qui travaillaient avec lui et avec ses bienfaiteurs. Il se considérait le frère de tous et, pour lui, la réciproque était vraie. Lorsqu'il se rendit à la Cour de Valladolid, il fut reçu en audience par le Roi auquel il s'adressa en ces termes : « *Seigneur, j'ai l'habitude d'appeler tout le monde frères en Jésus-Christ. Vous êtes mon Roi et mon Seigneur, je vous dois obéissance. Comment voulez-vous que je vous appelle?* »⁴³

Lorsque Jean circulait dans les rues pour demander l'aumône il appelait toujours les gens 'frère ou sœur'. *La fraternité est une valeur fondamentale, un ingrédient essentiel dans le style de saint Jean de Dieu.* Tous ceux qui travaillent dans nos centres doivent contribuer à créer un climat de famille dans tous nos services pour faire en sorte que chacun s'y sente aimé et respecté, qu'il y ait un frère présent dans la structure ou non.

COLLABORATEURS et MISSION

3.3.1. Les frères et les collaborateurs ont reçu le don de l'hospitalité.

Quel que soit son histoire passée ou ses croyances, le collaborateur apporte ses dons et sa compétence professionnelle lorsqu'il pratique l'hospitalité et en renforce l'expression. Les frères et les collaborateurs ont reçu le don de l'hospitalité et sont unis dans la mission pour former un immense fleuve, le fleuve de l'hospitalité qui purifie, soigne, guérit et suscite l'espérance d'une vie meilleure chez ceux que nous servons, conformément à l'esprit et à la manière de saint Jean de Dieu.

⁴¹ Cf. Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 21

⁴² Cf. Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 25a.

⁴³ F. de Castro, *op. cit.*, ch.16.

Un fleuve n'est pas simplement une seule masse d'eau mais est formé par un agglomérat de minuscules gouttes individuelles. On pourrait dire que l'hospitalité est mise en valeur par l'investissement personnel de chaque frère et collaborateur qui l'exerce et qui devient à ce moment la personnification de l'hospitalité pour la personne qu'il sert, exactement comme Jean de Dieu le devint pour ceux qu'il servait à Grenade.

3.3.2. Formation des collaborateurs et clarté par rapport à la mission

Dans mon discours d'ouverture des chapitres provinciaux, j'ai dit à ce propos :

a) Tous les collaborateurs doivent clairement comprendre que c'est l'Église qui promeut nos institutions et cela, dès nos origines et tout au long de notre histoire. Un de nos principaux objectifs dès lors est d'être des témoins de Jésus-Christ; de présenter un visage de l'Église rempli d'amour, de compassion, de sollicitude et de transmettre le message du salut par nos paroles et surtout par nos gestes.

b) Nous avons une définition de l'Église comme communion; nous avons une conception de la vie très pluraliste; nous comprenons que nos centres appartiennent au monde de la santé; nous respectons ceux qui fréquentent nos services, nous les aimons et les servons en tout.

c) Nos projets réuniront des personnes qui partagent nos valeurs. Nous estimons que ceux qui sont liés à l'Ordre doivent le respecter, adhérer à ce qui est bien et promouvoir les principes qui le définissent en respectant toujours la liberté de conscience. A la lumière des enseignements de l'Église, l'Ordre a défini les principes sur lesquels il fonde son action, en tenant compte des législations en vigueur dans les différents pays où il est présent. Les frères et les collaborateurs, comme représentants de l'Ordre doivent les mettre en pratique.

d) Comme Institut, nous devons encourager un sentiment d'appartenance et d'identification à l'esprit de saint Jean de Dieu. A ce propos, l'Ordre a promu un grand nombre d'initiatives dans le monde et des réflexions sur l'Ordre comme Famille.

e) Nous savons que pour assurer une gestion solide et une saine administration dans nos centres conformément à nos valeurs, celles-ci doivent être charismatiques. Nous nous trouvons devant un défi que nous devons relever tout en étant cohérents avec l'évangile.

f) Notre charisme met l'accent sur la personne, quel que soit son besoin ou sa maladie. Il faut tenir compte d'autre part, de la personne du frère et du collaborateur qui doivent être capables d'assurer que le bien de la personne

reste la finalité du centre et de chaque service. Il faut que tous ceux qui constituent l'Ordre s'engagent fermement à trouver un style de vie équilibré pour eux-mêmes. Si nous sommes fidèles à un tel plan, nous réaliserons une hospitalité conforme à nos compétences et à notre mission mais également à la réalité spécifique de chacun de nous.

3.4. Les défis

La théologienne, Sandra M. Schneiders a écrit : « *La vie religieuse est avant tout un témoignage dans l'Église du type de communauté que Jésus voulait. La famille qu'il a fondée n'était pas simplement un groupe d'amis, mais une communauté responsable, engagée dans une mission commune. Certains membres appartenaient au départ à la même famille, mais ce n'était pas la majorité. Il y avait des itinérants et des sédentaires. Certains vivaient ensemble, d'autres non. Ce qu'ils avaient en commun c'était leur foi en Jésus, leur amour pour lui, leur engagement pour son Royaume et leur volonté de donner leur vie pour ceux qu'ils aimaient comme Jésus les avait aimés.* »⁴⁴

La Famille de saint Jean de Dieu contient une grande variété de richesses qui permet à l'Ordre d'être fidèle à sa mission. De nos jours, beaucoup d'instituts religieux s'identifient comme *famille*. Pour toute une série de raisons, certains religieux ne parviennent pas à vivre cela dans la pratique. Quoi qu'il en soit, je considère ceci comme un nouveau commencement pour la vie religieuse et non comme une fin. Ceux qui ont été formés à l'antique et qui préféreraient fonctionner à partir d'un autre modèle d'Église ne réussissent peut-être pas à voir le futur de la vie religieuse en termes de *Famille*. Toutefois, si nous progressons dans un esprit de dialogue et avec le désir de rechercher vraiment la volonté de Dieu, nous constaterons qu'une pluralité d'opinions et d'idées ne nous diviseront pas nécessairement, mais nous inviteront à réfléchir davantage sur qui nous sommes, sur notre mission et sur la réalité du monde dans lequel nous vivons et réalisons notre mission.

3.4.1. Fidélité à notre identité hospitalière

La situation actuelle exige renouvellement, étude et dialogue pour affronter l'avenir avec espérance : « *La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu. Le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout », « jusqu'à ce que tout soit accompli ».*⁴⁵ « *La fidélité à notre vocation hospitalière requiert de chaque confrère une formation intégrale, solide et permanente, selon les capacités des personnes et les conditions de temps et de lieu, afin que chacun puisse répondre*

⁴⁴ Sandra M. Schneiders, une théologienne américaine célèbre, dans son livre sur la vie religieuse intitulé 'Selling on'.

⁴⁵ Benoît XVI , *Spe Salvi*, n.27

aux exigences de sa vocation ». ⁴⁶ Ceci pourrait également s'appliquer aux collaborateurs qui souhaitent s'associer à notre identité hospitalière et être les gardiens du charisme qui anime la mission de l'Ordre.

Pour être utile à l'Ordre, il est impératif que nous continuions à dialoguer avec sincérité, à écouter l'Esprit et à discerner les signes des temps. Nous pourrions alors élaborer notre futur avec nos collaborateurs et mettre davantage en valeur encore le concept de la Famille hospitalière. Ceci devrait nous stimuler à montrer dans notre agir que nous sommes engagés dans la construction du Royaume par la pratique de l'hospitalité comme le fit Jean de Dieu, c'est-à-dire en partenariat avec les autres membres de la Famille hospitalière.

C'est le nouvel enjeu que nous, religieux, devons affronter aujourd'hui. C'est d'ailleurs tout à fait logique lorsqu'on y réfléchit à la lumière de l'évangile. Néanmoins il faudra du courage pour être à la fois prophétique, évangélique et hospitalier. Nous devons prier comme le dit Benoît XVI dans *Spe Salvi* : « *Prier ne signifie pas sortir de l'histoire et se retirer dans l'espace privé de son propre bonheur* ». ⁴⁷ La prière élargit et purifie notre cœur; nous devenons capables d'espérance, de réceptivité pour Dieu et pour nos collaborateurs. Nous pourrions alors étudier avec eux les valeurs de Notre Famille et les vivre passionnément, en nous soutenant mutuellement dans nos vocations respectives.

3.4.2. La dimension internationale

Comme je l'ai dit plus haut, à la fin du Concile Vatican II en 1965, la responsabilité totale de la mission était, pour ainsi dire, aux mains des frères. La majorité de ceux-ci étaient Européens et, les initiatives missionnaires des années 50 dans les pays en développement, n'avaient pas encore généré des vocations autochtones.

Tout cela a complètement changé en ce début du troisième millénaire. Nous sommes vraiment devenus un groupe international. L'Ordre est présent dans plus de 50 pays dont plus de trente se trouvent dans les régions en développement. Il faut tenir compte de cette nouvelle réalité lorsque nous développons une nouvelle vision et planifions le futur. Nous ne sommes plus un Ordre eurocentrique, mais un Ordre vraiment international avec des frères originaires des cinq continents et de cinquante-six pays différents. Les quelques 40.000 collaborateurs ne représentent pas seulement les différents pays où l'Ordre a une présence mais davantage encore, à la suite du phénomène migratoire et des autres facteurs qui encouragent les déplacements transfrontaliers.

⁴⁶ Constitutions de /1984, art. 55

⁴⁷ Benoît XVI, *Spe Salvi*, n. 33

3.4.3. Coopération interprovinciale et internationale.

Notre avenir dépend de notre capacité et volonté de travailler avec nos collaborateurs, de coopérer entre provinces et de nous mettre en réseau avec d'autres organisations et groupes. C'est dans la mesure où nous serons capables de dépasser nos propres frontières provinciales pour coopérer avec d'autres et partager avec eux nos ressources, que nous assurerons le futur de L'Ordre dans de nombreux pays, et pas seulement les pays en développement. Si nous n'agissons pas de la sorte, notre présence risque de cesser petit à petit, même dans les pays industrialisés. Je parle ici de survie, pas de la nôtre, car le Bon Dieu a pris soin de cela. Je ne pense pas à la survie de l'Ordre non plus, car cela aussi est entre les mains de Dieu. Je pense à la survie du charisme.

Pour que le charisme de l'hospitalité puisse non seulement survivre mais s'exprimer en réponses novatrices aux besoins des personnes, deux choses sont essentielles. Tout d'abord, il y faut des artisans, qui, convaincus du bien fondé de l'œuvre de Jean de Dieu, désirent ardemment que celle-ci se continue pour le bien de l'humanité et sont totalement engagés en ce sens. Et ensuite, il faut veiller à ce que la transmission des valeurs à la prochaine génération ait lieu.

3.5. Le futur?

Il faudrait être devin pour prédire le futur de la vie religieuse. Une chose est très claire cependant : le futur sera aussi différent du présent que l'Ordre ne l'est aujourd'hui par rapport à ce qu'il était avant le Concile Vatican II. Est-ce une bonne chose? Je pense que c'est la direction vers laquelle nous guide l'Esprit. Mon Maître des novices avait l'habitude de nous dire qu'il nous fallait travailler comme si tout dépendait de nous et prier comme si tout dépendait de Dieu, ce qui est d'ailleurs le cas.

La question cruciale ne concerne pas la forme qu'adoptera la vie religieuse dans l'avenir mais bien : *comment continuer à témoigner de manière crédible que l'on suit Jésus de manière radicale?* Et deuxièmement, *comment être la présence aimante et compatissante de notre Père céleste au milieu de ses enfants qui souffrent?*⁴⁸ Cela se fera grâce à l'action de l'Esprit et à notre désir de coopérer joyeusement avec Lui.

Le Concile Vatican II ne nous a pas donné une feuille de route ni un plan détaillé, il s'est contenté de nous fournir quelques bons conseils : retournez aux Écritures et à l'inspiration originelle de votre institut, de votre fondateur! Ces recommandations demeurent valides et, nous pourrions y ajouter : *Continuez à lire les signes des temps!*⁴⁹ Nous devons prendre connaissance et tirer les leçons

⁴⁸ Cf. Mt 14,4.

⁴⁹ Cf. Mt 16,3.

des expériences de ces quarante dernières années de même que des approfondissements et découvertes théologiques qui y ont eu lieu.

Je vous indiquerai maintenant quelques éléments qui propulseront l'Ordre vers le futur et lui permettront de rendre un témoignage authentique de l'amour compatissant du Père pour ses enfants, surtout lorsque ces derniers se trouvent dans la détresse.

a. L'urgence de la mission que nous nous sommes engagés à réaliser nous *contraint* à changer, à nous adapter et à réorienter tout ce que nous sommes et faisons par rapport à la mission de l'Ordre.

b. Le Seigneur a donné deux dons précieux à son Église par notre Ordre : le premier est celui de la *fraternité*. Ce don comprend d'une manière implicite de nous aimer les uns les autres et en particulier ceux que nous servons et avec lesquels nous travaillons. De les traiter comme s'ils nous étaient frères ou sœurs. Ce don est un rappel du caractère unique de notre vocation; il veut montrer à toute l'humanité comment les membres d'une même Famille de Dieu devraient vivre, à savoir, comme des frères et des sœurs. Cet appel est adressé à *tous*.⁵⁰

c. Le *deuxième don* est *l'hospitalité* que nous pourrions définir comme *accueil et sollicitude envers l'étranger*. *C'est parce qu'il est dans le besoin qu'il est en droit d'attendre une réponse de notre bonté et aussi, parce que c'est une longue tradition chez les membres de notre Famille hospitalière*. L'acte d'hospitalité transforme les relations : de simple rencontre entre étrangers elle devient la rencontre avec des proches. PLUS JAMAIS UN ÉTRANGER est le thème du chant du DVD qui accompagne cette missive.

d) Arriver au point de dire simplement *nous*, lorsque nous parlons des membres de l'Ordre sans devoir répéter *frères et collaborateurs*.

e) Un facteur important dans ce processus de renouvellement est celui d'une bonne communication : chacun doit être informé de ce qui se passe et doit s'en sentir partie prenante. Beaucoup d'excellentes idées et de bons projets n'aboutissent pas à cause d'une communication déficiente. Les gens doivent savoir ce que l'on attend d'eux et qu'une coopération active de leur part est essentielle pour que ce processus de renouvellement réussisse. Toutefois, *nous devons tous être forts et courageux*,⁵¹ parce que le renouvellement est un processus de longue haleine qui exige disponibilité, volonté et persévérance de ceux qui l'entreprennent. La vraie transformation n'aura lieu que lorsque les cœurs et les esprits seront touchés et convertis intérieurement.

⁵⁰ Cf. *Vita Consecrata*, 60.

⁵¹ Cf. Jos 1, 6-7.

3. 6. Engagements tangibles

Il est évident que les demandes de changement accompagnent et découlent des besoins des communautés locales. Il serait dès lors inutile ou vain de donner des instructions précises, valables pour tous. Je me sens toutefois en devoir de suggérer quelques directives par rapport à la voie à suivre. Il va sans dire, que ce ne sont pas les seules et que toutes ne doivent pas nécessairement être suivies. Disons qu'il s'agit d'une esquisse de l'horizon vers lequel nous devons tendre.

Une compréhension renouvelée du charisme. A la lumière de la théologie du renouvellement du Concile Vatican II et du document « Vita Consecrata », nous devons comprendre que le charisme n'est pas un privilège octroyé par Dieu à un fondateur qui ensuite le transmet à ses successeurs. Non, un charisme est un don, que Dieu octroie à son Église, pour le bien commun, par la vocation d'un fondateur ou fondatrice qui, ensuite, le lègue à la famille religieuse qu'il ou elle a fondée. Ceci étant dit, le charisme possède trois traits fondamentaux :

a) *Ecclésialité* : Tout d'abord, le charisme – qui pour nous signifie **Hospitalité** – est un don de Dieu pour toute l'Église, confié à saint Jean de Dieu qui l'a transmis à l'Ordre. Il est par conséquent impossible de comprendre et de pratiquer l'hospitalité en dehors du contexte ecclésial auquel il appartient. En d'autres mots, le charisme doit à la fois anticiper son époque, être en ligne avec l'Église et ses différentes approches ecclésiales. Il ne peut pas être conservé comme une pièce de musée en tâchant de le garder intact, dans sa forme originale. Agir de la sorte serait la meilleure manière de le trahir. Comme la présente lettre l'affirme clairement, *le charisme de l'hospitalité* possède son propre dynamisme intrinsèque qui est en lien avec la progression accomplie par l'Église au cours de l'histoire.

b) *Incarnation.* En vertu du 'principe d'incarnation' qui sous-tend la théologie pastorale et à la lumière de ce que nous avons déjà constaté, le **charisme d'hospitalité** doit toujours être incarné de manière tangible dans les différents contextes et situations historiques dans lesquels il doit être pratiqué. Le paragraphe précédent faisait référence à l'aspect 'ecclésial' du charisme, celui-ci concerne davantage sa dimension 'sociale', si je puis m'exprimer en ces termes. En d'autres mots, les appels de ce monde et de la société contemporaine, l'évolution des maladies, l'apparition de nouvelles maladies et des conditions dans lesquelles soigner les malades etc., exigent une pratique de l'hospitalité radicalement différente de la manière dont elle l'était à l'époque de saint Jean de Dieu. C'est parce que nous évoluons dans notre pratique de l'hospitalité que nous pouvons demeurer fidèles au charisme, et par conséquent, à la volonté de Dieu qui a octroyé ce don pour le bien commun.

c)Expansion. Le charisme est, pour utiliser l'expression latine, *expansivus sui*, en d'autres termes, il tend à se diffuser et à susciter une réponse chez ceux, qui d'une manière ou de l'autre y participent. Ceci est le cas pour tous ceux qui travaillent avec l'Ordre à quelque titre que ce soit, bien que ce soit *l'Ordre hospitalier*, qui en demeure le gardien et '*l'intendant*'. Nous avons compris cela depuis de nombreuses années maintenant, mais c'est le dernier Chapitre général (2006) qui l'a souligné une fois de plus. Il existe divers niveaux de collaboration, de la plus éloignée, comme celle des bienfaiteurs et amis qui nous assurent de leur soutien, à celle plus proche et directe. Participer au charisme comporte divers degrés de proximité. A plusieurs moments nous avons plaidé pour que cette participation plus directe obtienne une reconnaissance canonique. Quoi qu'il en soit, et en dépit de cette dernière, il existe tout un éventail de participations et certaines sont très proches de celle des frères elle-même.

Relations avec nos collaborateurs. Depuis plusieurs décennies déjà, depuis l'époque du Frère Pierluigi Marchesi, nous assistons à une croissance graduelle des relations entre frères et collaborateurs. Ces derniers assument de plus en plus de responsabilités dans la mission de l'Ordre. Dans un nombre toujours plus grand de provinces, ils ne s'occupent plus seulement des soins directs des malades, mais assument des postes de responsabilité dans l'administration et la direction des œuvres. En outre, ils participent à la mise en place de politiques et de programmes pour l'avenir. Comme je l'ai dit plus haut, il y a cependant ceux qui restent des 'observateurs', qui sont réticents et considèrent tout ce mouvement avec méfiance. Dans une telle situation il est bien difficile pour les collaborateurs de jouer un rôle actif dans les prises de décision. Leur rôle et leurs opinions sont ceux d'un employé au lieu d'être ceux de qui participe pleinement à la vie de l'Ordre, assume pleine responsabilité pour son présent et pour son évolution dans l'histoire.

Une vie exemplaire. Comme il est dit ailleurs dans ce document, nous avons tous des carences et des faiblesses. C'est une des facettes de la condition humaine. Toutefois, nous devrions faire un effort particulier, et ceci est plus spécialement vrai pour les frères, pour donner un témoignage exemplaire de vie chrétienne. Notre consécration publique au titre de l'hospitalité l'exige. Malheureusement, parfois nous ne donnons pas ce bon exemple, et pire encore, nos attitudes, notre style de vie et nos comportements sont un contre témoignage de ce qui constitue le cœur du message évangélique et l'essentiel pour un disciple du Christ.

Vocations. Ce qui précède comporte de lourdes conséquences pour les vocations. Nous devrions toujours pouvoir dire à un jeune homme qui nous demande ce que cela signifie être un Frère de saint Jean de Dieu, « *Venez et*

voyez »⁵². La meilleure stratégie en matière de vocations est un témoignage de vie. Une communauté accueillante envers un candidat éventuel constitue un facteur important pour l'aider à discerner sa vocation. Ce qu'il expérimente au cours de son séjour en communauté peut soit l'encourager dans une vocation éventuelle ou l'en détourner. « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* ». ⁵³ Essayons donc de donner toujours, et en toute circonstance, le témoignage de ce qui est au centre de notre vocation de frère, à savoir **l'hospitalité**.

Nous avons souvent parlé de l'éventualité d'engagement temporaire, compris comme tel, dès le départ. Il faudra en discuter encore, en lieu et temps voulu. Il faudra également examiner d'autres manières de participer à la vie consacrée pour un certain laps de temps. Comme je l'ai dit plus haut, nous ne devrions pas considérer de manière négative le déclin des vocations et l'engagement majeur des laïcs. A mon avis, il y aura toujours un nombre suffisant de frères, une icône de fraternité, pour témoigner ce que signifie suivre le Christ de manière radicale et pour donner un exemple de ce qui constitue la substance de la mission : service accompli avec joie, relations basées sur le respect mutuel, la justice, l'harmonie et l'hospitalité.

Je considère notre époque comme celle de *l'émergence des laïcs* dans l'Église. Il ne faut pas considérer le nombre accru d'hommes et de femmes engagés, dans notre cas, nos collaborateurs, comme un moyen pour suppléer à la pénurie de frères, mais plutôt comme une autre distribution des tâches entre les deux vocations. Tout cela fait partie du plan de Dieu. Un des grands documents du Concile traite de la nature de l'Église et s'intitule *Lumen Gentium*. Au chapitre IV, spécialement consacré aux laïcs, on peut lire : « *A tous les laïcs, par conséquent, incombe la noble charge de travailler à ce que le dessein divin de salut parvienne de plus en plus à tous les hommes de tous les temps et de toute la terre. La voie doit donc leur être ouverte de toutes parts pour que, selon leurs forces et selon les nécessités des temps, ils puissent activement participer eux aussi, à l'œuvre du salut qui est celle de l'Église* ».

Ceci impose aux religieux le devoir de donner un témoignage prophétique de ce qui constitue l'essentiel de l'évangile. Par leur vocation, leur style de vie et leurs actions, les religieux démontrent que l'appel à suivre le Christ – la vocation commune de quiconque s'identifie comme chrétien, comme disciple de Jésus – est au cœur de la vocation à la vie consacrée.

Proximité. Malheureusement, il y a de moins en moins de frères directement au service des malades de nos centres. Lorsqu'il y a peu de frères, quel poste

⁵² Jn 1, 46.

⁵³ Evangelii Nuntiandi IV, 41.

devraient-ils occuper pour vraiment être des témoins de l'évangile et de notre vocation de religieux de saint Jean de Dieu? Leur témoignage a-t-il plus de valeur lorsqu'ils occupent une charge dans l'administration ou la comptabilité? Sans aucun doute, il s'agit là également d'un service qui démontre le changement charismatique mentionné plus haut, mais en aucun cas cela ne doit devenir la finalité de leur vocation. Nous devons trouver les moyens adéquats, que chaque personne et chaque communauté devra découvrir pour son compte, afin que les frères soient directement en contact avec les malades et les hôtes de nos centres. Ils ne devront pas nécessairement le faire comme soignants, mais dans le cadre d'un service pastoral et de relations humaines. J'ai souvent constaté que des frères âgés rendent des services précieux en accompagnant les malades, les esseulés et ceux qui ont récemment été frappés par un deuil. Dans le DVD qui accompagne ce document, « LE VISAGE CHANGEANT DE L'ORDRE », je donne une liste, qui n'est certes pas exhaustive, des manières dont les frères peuvent entrer directement en contact avec ceux qui souffrent. Cela peut être aussi 'simple' que de s'asseoir amicalement au chevet d'un enfant malade ou d'une personne âgée et de leur tenir compagnie. Voilà un merveilleux service de charité que peut rendre un frère âgé. Cela lui donnera en outre, un sentiment de plénitude et lui permettra de combattre l'impression de vide et d'abattement qui l'habite parfois.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

Chapitre 3 – Horizons du renouvellement

Pour les frères.

1. Quelles difficultés pourraient surgir, à votre avis, au moment de considérer les collaborateurs comme « membres de la Famille »?
2. Quel effet le renouvellement peut-il avoir sur notre vie de communauté, sur sa mission et sur les vocations?
3. Que devrions-nous changer dans notre style de vie pour être plus proches de l'évangile, du charisme d'hospitalité et de la détresse du genre humain?

Pour les frères et les collaborateurs (là où il n'y a pas de frères les collaborateurs font ce travail entre eux).

1. Pensez-vous que ce concept de « Famille hospitalière » est adéquat?
2. Comment adapteriez-vous les perspectives de renouvellement proposées dans le document à votre situation locale?
3. Quelles démarches concrètes pourrait-on entreprendre pour donner à l'Ordre une dimension internationale plus vaste?

4. CONCLUSIONS

La richesse du charisme de l'hospitalité

Ce que je viens de décrire, notre vie et notre apostolat, est quelque chose de très particulier. Ce qui se passe dans le monde, partout où l'Ordre est présent, est l'œuvre de l'Esprit. Cela manifeste la beauté, la richesse et l'expansion du charisme d'hospitalité. Ce don transforme et englobe tout. Aucun individu, aucune institution ne peut le contrôler ni le limiter. « *Seul l'Esprit peut conserver de façon permanente la fraîcheur et l'authenticité des débuts et, dans le même temps, insuffler le courage de l'esprit d'entreprise et de l'inventivité pour répondre aux signes des temps.* »⁵⁴

Lorsqu'on contemple l'Ordre, on a l'impression de regarder à travers un prisme; il comprend une telle explosion de talents, de dons, de personnes et de vocations; une telle quantité d'expressions d'hospitalité. Il englobe la vocation des frères et celle des chrétiens laïcs. Toutes deux sont enracinées dans le baptême chrétien.⁵⁵ Les membres de ces deux groupes sont unis dans la mission. Il y a également tous ces hommes et femmes de bonne volonté qui s'identifient avec et assument les valeurs fondamentales de l'Ordre. Ces derniers n'embrassent pas nécessairement notre foi chrétienne, mais ils contribuent à sa mission de miséricorde par leur travail professionnel, leur bonté innée, leurs talents et autres qualités humaines.⁵⁶

Si je reprends mon image du fleuve, on peut comprendre l'hospitalité comme deux rivières provenant de deux sources distinctes et qui confluent pour devenir ce fleuve majestueux. Une des rivières a pour source la vocation à la vie consacrée des frères : ils ont tout quitté pour suivre le Christ. Ces derniers s'efforcent de vivre leur vocation en se mettant au service de l'hospitalité et en manifestant ainsi l'amour compatissant du Père pour ses enfants qui souffrent. La deuxième, celle des collaborateurs, a sa source dans le baptême chrétien – pour les collaborateurs qui sont chrétiens – et dans le choix de la profession qu'ils ont choisi.

Comme un fleuve qui sans cesse sort de son lit, déborde et explore de nouveaux terrains, parfois à la surface, parfois dans le sous-sol, l'hospitalité est propulsée par un courant puissant qui la conduit inexorablement vers la mer. Nous devons demeurer fidèles à l'esprit de saint Jean de Dieu, y puiser profondément pour qu'il continue à exercer son emprise sur tout ce qui nous conduit plus loin. L'étude et la recherche ont aidé chaque génération à utiliser les dernières découvertes scientifiques et autres, pour mieux servir l'humanité souffrante.

⁵⁴ *Repartir du Christ* :20

⁵⁵ *Christifideles Laici* : 33

⁵⁶ *Vita Consecrata* : 54

Elles ont toujours été aidées en cela par les orientations du Magistère de l'Église et celles de l'Ordre.⁵⁷

Le courant impétueux qui nous propulse sans relâche en avant est l'Esprit et le souci de la mission. Cela ne pourrait être autrement quand résonnent dans nos cœurs les paroles de notre fondateur : « *Et à la vue des souffrances de tant de pauvres, mes frères et mes semblables, aux besoins corporels et spirituels si grands, je suis bien triste de ne pouvoir les secourir* ». ⁵⁸

La profondeur de la spiritualité qui nous a été léguée, est une source à laquelle nous devons nous désaltérer. « *Aujourd'hui, l'Ordre révèle une nouvelle physionomie plus internationale et interculturelle. Il se sent en devoir d'ouvrir le cheminement spirituel de Jean de Dieu à d'autres personnes qui ne se réclament pas de la culture occidentale, comme cela avait été le cas jusqu'à présent...Il ne suffit plus d'accepter le charisme comme un héritage statique. Nous devons sans cesse l'actualiser, lui donner un nouveau visage et l'interpréter avec dynamisme. Nous devons enflammer les cœurs, non seulement dans l'Ordre mais dans notre société et dans l'Église.* »⁵⁹ La force qui nous soutient dans ce ministère jaillit des besoins de ceux qui souffrent et qui nous éperonnent vers l'action tout en demeurant fidèles à nos sources, autrement dit, à l'inspiration et à l'exemple de saint Jean de Dieu.

Les gagner tous au Christ

Nous devons sans cesse nous souvenir de l'importance de la mission dans laquelle nous sommes engagés et pour laquelle nous avons été consacrés. Comme frères, nous devons personnifier l'espérance dans un monde qui la perd si rapidement, surtout parmi les jeunes. Nous devons être des témoins vivants d'un Dieu d'amour en étant une conscience critique, un témoin prophétique, un guide moral. Nous devons être ouverts aux nouveaux besoins et travailler en collaboration avec tous les membres de l'Ordre.⁶⁰

Mes chers frères et sœurs dans l'hospitalité, notre bien-aimée Famille hospitalière de saint Jean de Dieu a tant à offrir au monde et à l'Église aujourd'hui et dans l'avenir. Soutenons-nous mutuellement par les paroles et surtout par l'exemple. Ne gaspillons pas les occasions qui nous sont offertes au quotidien. Saisissons-les au vol, comme le fait un coureur qui s'empare du trophée de la victoire. Faisons-le avec fermeté, conviction, enthousiasme et avec le désir profond de le gagner pour le Christ.

⁵⁷ Cf. Charte de l'Ordre Hospitalier.

⁵⁸ Cf. 2GL 8

⁵⁹ *Progresser dans l'hospitalité comme saint Jean de Dieu.*

⁶⁰ Chapitre général, 2006.

Une fois de plus je réitère que l'avenir de l'Ordre, le succès de sa mission dépend de plusieurs facteurs : tout d'abord, une formation solide pour les frères, ensuite un partenariat avec nos collaborateurs et enfin, la formation de ses derniers. C'est ce partenariat avec nos collaborateurs qui donnera une nouvelle vitalité et un nouveau sens au terme 'Ordre'. Notre Famille hospitalière compte un grand nombre d'hommes et de femmes. Parmi eux, certains ont prononcé les vœux de religion, et d'autres, la toute grande majorité, suivent leur propre vocation mais sont unis aux premiers par le service de la mission. En étant unis, ils forment ce grand *fleuve d'hospitalité* qui purifie, guérit et insuffle vie et espérance à ceux qui en ont besoin. Avec un tel esprit de partenariat, empreint de respect mutuel et d'amitié entre les frères et les collaborateurs, nous découvrirons une nouvelle vitalité, un sens et un élan nouveau pour la mission qui ranimera notre foi, renforcera notre espérance et enflammera notre charité. C'est dans cette compréhension de *l'hospitalité conformément au style de saint Jean de Dieu* que nous puiserons une authentique passion pour la vivre dans le monde d'aujourd'hui, avec tout l'enthousiasme et la détermination qui en découlent.

Et enfin, l'hospitalité s'exprime à la manière de toujours, et cependant avec des accents toujours nouveaux, selon les besoins de ceux qui souffrent. Pour reprendre les paroles de Pie IX « *la charité antique avec les moyens les plus modernes* ». Ce processus est sans fin. Il faudra sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier si nous voulons qu'il demeure dynamique et stimulant. J'aime penser que Jean de Dieu est très fier de ce que réalisent ses successeurs aujourd'hui, un peu à la manière dont un professeur est orgueilleux de ses étudiants lorsque ceux-ci réussissent même mieux que lui. Jésus a dit : « *vous accomplirez des choses plus grandes encore.* »⁶¹ Saint Jean de Dieu doit s'émerveiller devant la floraison de cette petite semence jetée en terre de Grenade sous l'action de l'Esprit Saint en 1539. C'est devenu cette merveilleuse fleur dans le jardin de l'Église, mentionnée par le pape saint Pie V, en 1572, lorsqu'il érigea le groupe des successeurs de Jean en institut religieux.⁶²

Présentons les besoins de chacun, ceux de nos familles et de nos communautés à Notre-Dame, la Mère du Bon Conseil, en la fête de laquelle nous publions cette lettre. Nous pouvons être assurés que, Mère aimante, elle n'abandonnera pas ses enfants, mais qu'Elle nous aidera à réaliser ce que son divin Fils attend de nous.⁶³ Jean de Dieu vit en chacun de nous, il est avec nous chaque jour, il nous guide et intercède pour nous et pour ceux que nous servons. Puisse la mémoire et l'exemple d'un si grand nombre de membres de la Famille hospitalière qui nous ont précédés, marqués du sceau de l'hospitalité et dont certains ont été canonisés et béatifiés et sont donc devenus pour nous des *icônes*

⁶¹ Jn 14,12.

⁶² Cf. Russotto, G., *op.cit.* Vol I, p.108

⁶³ Jn 2, 1-5.

de l'hospitalité, continuer à nous inspirer et à nous motiver chaque jour, dans notre travail et notre service.

Je reste en union avec chacun d'entre vous dans l'attente d'un futur lumineux pour notre grande Famille hospitalière de saint Jean de Dieu.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Donatus Forkan O.H.", written in a cursive style.

Frère Donatus Forkan, O.H.
Supérieur général.

Table des matières

Préambule

1. Renouveau

Le renouvellement. De quoi s'agit-il?
Fondements théologiques et bibliques
Le renouvellement est l'œuvre de l'Esprit

2. Histoire du renouvellement dans l'Ordre

Rétrospective historique de ce renouvellement permanent

'Le cœur commande'

Toute forme de vie doit croître ou mourir

Une compréhension authentique et originale de l'hospitalité

Comment nous étions

Les frères avant Vatican II

Les frères de l'époque Vatican II

2.3... et comment nous sommes aujourd'hui

2.3.1. Les conséquences du renouvellement

2.3.2. Le renouvellement nous a conduit vers quelque chose de nouveau

2.3.3. La 'Nouvelle Hospitalité'

2.3.4. Purifier la mémoire

2.3.5. Un nouveau partenariat

2.3.6. Une structure pour sauvegarder le patrimoine légué par Jean de Dieu

2.4. Le charisme de l'hospitalité

2.4.1. Le sceau des frères : la fidélité au charisme de l'hospitalité

2.4.2. L'hospitalité, notre patrimoine

2.4.3. Une relation basée totalement sur la confiance

3. Horizons du renouvellement

3.1. L'Ordre, une famille

3.1.1. La Famille hospitalière

3.1.2. Apprendre de nos frères missionnaires

3.2. vers le renouvellement

3.2.1. Repartir de nouveau

3.2.2. Où en sommes-nous en matière de renouvellement?

3.2.3. Jean de Dieu redécouvert

3.2.4. L'importance de la communauté religieuse

3.3. Collaborateurs et Mission

3.3.1. Les frères et les collaborateurs ont reçu le don de l'hospitalité.

3.3.2. Formation des collaborateurs et clarté par rapport à la mission

3.4. Les défis

3.4.1. Fidélité à notre identité hospitalière

3.4.2. La dimension internationale

3.4.3. Coopération interprovinciale et internationale

3.5. Le futur?

3.6. Engagements tangibles

4. Conclusions

La richesse du charisme de l'hospitalité

Les gagner tous au Christ

PLUS JAMAIS UN ÉTRANGER

Chant de l'hospitalité

Marie Dunne CHF

Refrain

Puissent les semences de l'hospitalité prendre racine dans notre cœur,
Puisse le don de l'hospitalité devenir nôtre pour le partager,
En accueillant l'étranger qui frappe à notre porte,
Et en lui faisant prendre place à notre table.
Puissions-nous tendre une main secourable à celui qui en a besoin,
Puissions-nous cheminer avec lui et écouter son histoire,
Puisse notre cœur être toujours ouvert pour recevoir celui que personne
n'attendait
Pour que plus jamais il ne soit un étranger.

(1)

Il y eut un jour Celui qui vint parmi nous pour partager avec nous l'amour de
Dieu,
Lui aussi avait cheminé sur une route solitaire, Lui aussi voulait une famille.
Il fraya son chemin et établit sa demeure au plus profond de notre cœur,
Et maintenant Il vit en nous et ne nous quittera plus jamais.

(2)

Celui qui chemine au milieu de nous, vit dans tous ceux qui croisent notre
route,
Nous ne le reconnaissons peut-être pas, et cependant, nous l'entendons nous
dire :
« Quand vous êtes généreux envers autrui, c'est envers Moi que vous l'êtes,
Quand vous accueillez l'étranger, c'est aussi Moi que vous accueillez ».